



LEOBRAND

Les lettres sur

L'Éthique vivante

introduction à l'Agni Yoga



12. La prière et le sacrifice

Table des matières

1. Qu'est-ce que la prière ?	3
2. Nécessité de la prière	4
3. Les difficultés de la prière chez les intellectuels.....	4
4. Comment prie-t-on efficacement ?.....	5
5. Priez dans l'esprit et la vérité	7
6. La prière ne doit pas être de la mendicité	7
7. Le travail comme prière.....	8
8. L'art de prier	9
9. Le meilleur moment pour prier.....	9
10. La prière altruiste	10
11. La prière pure au lieu des litanies	10
12. Les temples et les rituels ne sont pas indispensables à la prière.....	11
13. Les paroles impures comme antipode de la prière	11
14. La prière sans contrainte et sans hypocrisie.....	11
15. La prière dans les sons et la beauté	12
16. La loi du sacrifice.....	13
17. La notion du sacrifice dans les religions	14
18. Le sacrifice en tant que pouvoir.....	15
19. Le sacrifice authentique	15
20. Le sacrifice, un heureux privilège	16
21. Quelques points intéressants sur la méditation.....	16
22. LIVRE DU SACRIFICE.....	23

Image de couverture : « *St. Pantaleon, le guérisseur* », tableau de Nikolas Roerich 1931.

La prière et le sacrifice

1. Qu'est-ce que la prière ?

Le grand Maître de l'Éthique vivante, Maitreya Morya dit : « **La prière est l'expression des meilleures pensées.** Toutes les consignes religieuses prescrivent de donner à la prière pour le plus Haut la meilleure expression. Il est juste de conseiller aux hommes de s'adresser au plus Haut avec les pensées les plus sublimes. Nous avons déjà signalé le grand bénéfice de la pensée sublime. À qui d'autre pourrait-on s'adresser en pensées, si non au plus Haut ? Je conseille de ne pas perdre de temps, lorsque la possibilité de parler des efforts d'élévation vers la Lumière existe. Ni les prières de supplication ni les débats animés n'augmentent les grâces du Sublime, mais uniquement les efforts dans la cordialité. Les hommes doivent apprendre à penser, cela signifie à utiliser des pensées pour le plus Haut, les unes plus claires, les autres plus floues, mais toutes sur l'unique et même chemin ardent. » (LE MONDE DU FEU III, § 495)

« ... Pourtant, personne ne réfléchit au fait de savoir à quel niveau de bassesse serait déjà tombé le monde sans ces prières ! C'est pourquoi toute moquerie sur les actes spirituels doit cesser. Comment pourrait naître le sentiment d'attachement avec le plus Haut, sinon par la prière ? » (LE MONDE DU FEU II, § 39)

« **Dans la prière, on prend conscience de l'éternité.** Une prière pure cache en elle la beauté, l'amour, le risque, l'audace, le sacrifice de soi, la fermeté et les efforts d'élévation. Mais si une prière cache la superstition, la peur et le doute, alors ce sont là des reliques de l'idolâtrie. » (L'ILLUMINATION, 1924-IX-11, § 236. [237.])

« ... **C'est bien de savoir prier. La prière pure ou le lien spirituel est une révélation supérieure,** mais pour cela, l'affinement spirituel et la fermeté sont indispensables. » (L'ILLUMINATION, § 236)

« ... Dans la prière, l'existence est élevée et améliorée, par conséquent, chaque prière, chaque élévation doit être meilleures que la précédente... » (LE MONDE DU FEU II, § 280)

« **La prière est une élévation et un émerveillement.** La prière dans l'intérêt personnel est apparue dans les temps modernes. Comment peut-on prier que pour soi-même ? Comme si la Sagesse supérieure ne savait pas ce dont l'homme a besoin.

La prière est le conduit pour le courant du bonheur, le courant passe en surabondance, mais il est nécessaire de se relier à lui. Il faut trouver la liaison dans son cœur, par la communion, afin de découvrir dignement les trésors les plus éminents et les plus sacrés et afin de pouvoir les assimiler. Pour cela, toute prière égoïste est inadéquate. C'est seulement lorsque les religions ont été officiellement instrumentalisées en confessions qu'elles se sont intéressées aux intercessions contre paiement. Prière et paiement, quelle incongruité ! Voilà pourquoi beaucoup de gens trouvent ce service payant infâme. La joie d'une prière transcendante disparaît avec le tintement de la monnaie. » (AUM, § 35)

« **La prière peut être comparée à du magnétisme.** Prier contracte le cœur et attire les meilleures pensées de l'espace. Même si ce genre de pensées de la sphère terrestre n'est pas encore le salut en soi, elles agissent malgré tout de manière salutaire. L'enrichissement avec de telles pensées donne de nouvelles forces, tout comme le fait une rencontre avec des amis. Il faut apprécier ses amis. Même si on ne rencontre pas de tels amis, ils sont malgré tout avec nous. L'espace est rempli de leur présence, il suffit de leur envoyer de bonnes pensées. La prière a une propriété d'attraction. » (AUM, § 37)

« Il existe le point de vue que **prier** serait étranger à la vie et au quotidien, **alors que c'est le fondement de la vie. Sans liaison avec le monde supérieur, il n'y aurait pas d'humanité.** Elle se trouverait encore sous le seuil de l'animal ! On doit donc considérer la liaison avec le monde supérieur comme le fondement de l'Existence. Peu importe dans quelle langue se prononce l'invocation. La pensée n'a pas besoin de langage, elle traverse tout. » (AUM, § 42)

« **La prière illumine par le Savoir.** Celui qui atteint cette liaison sublime, commence inmanquablement à chercher le Savoir... La prière n'est pas un cri d'agonie, mais une communion dans l'Amour et l'abandon à Dieu. » (AUM, § 61)

« ...Il Faut bien être conscient que les ténèbres doivent être combattues constamment par les forces de la Lumière. La prière est le déclenchement plein de succès de ce combat contre l'hypocrisie, au nom du plus Haut. En chassant l'hypocrisie, nous servons la Lumière. » (AUM, §65)

« **La prière n'est pas dégradante, mais gratifiante.** La tristesse après la prière montre que la prière n'a pas été pratiquée avec une irradiation Lumineuse. » (AUM, § 67)

« ... **Pensez au fait qu'il faut réunir dans la prière l'Esprit avec l'éternité.** » (L'ILLUMINATION, 1925-IV-2, § 304. [308.])

2. Nécessité de la prière

« ... Vous savez que Nous rejetons toute magie, mais pourtant au moment de se tourner vers la Hiérarchie de la Lumière, une incantation par la prière est importante. Il faut se dire que les puissances terrestres non plus, ne répondent pas sans en être priées. De même que pour une demande terrestre, lors d'une incantation consciente de la Hiérarchie, un réel courant se forme. Il ne faut pas croire non plus que le Feu serait superflu au cours de ces incantations. Le Feu vivant est le meilleur conducteur. Mais si le Feu de l'enthousiasme flambe dans le cœur, il n'y a évidemment pas besoin d'autres moyens auxiliaires. » (Le monde du Feu I, § 268)

« Les ignorants prétendent que la prière serait mal placée dans le monde des affaires. Demandez-leur quelles affaires ils estiment incompatibles avec la prière. Apparemment, les malhonnêtes et les cupides. Il est évident que le mal n'a rien à faire dans une prière, mais tout bon travail a besoin de la prière, afin d'attirer des forces supérieures. Dans le monde à venir, ces vérités devront être réalisées. Ce ne sera pas un retour en arrière que de prendre en considération ce qui existe depuis toujours et immuablement comme lois de l'existence. » (AUM, § 58)

Le désir de s'unir dans la prière avec les forces supérieures est ancré naturellement dans l'homme. Mais, cela s'exprime de manière très différente et dépend du degré de conscience et du caractère de l'être humain. Quelqu'un de spirituellement développé obéit aux mêmes pulsions qu'un homme sauvage qui oriente ses prières vers des fétiches et qui les formule à l'intention des forces de la nature, c'est-à-dire qu'il répond à l'injonction de son propre esprit. Le primitif veut honorer, peut-être bien inconsciemment ou sur la base d'un sentiment de peur, la puissance de son dieu, tandis que pour l'être hautement évolué, la prière correspond à un besoin et à une grande joie.

Les efforts de l'esprit humain pour l'union et la fusion avec les forces supérieures peuvent être observés de tout temps, chez tous les peuples et à tous les niveaux de conscience. L'homme ressent instinctivement que son esprit doit venir d'une patrie céleste et en éprouve de la nostalgie. C'est ainsi que la prière devient une envie persistante et inextinguible de retourner dans ce monde de l'au-delà ou pour le moins d'entrer en contact avec lui, si ce n'est pour toujours, alors pour un court instant, le temps d'une incantation. Dans la prière, nous nous fondons dans la Source originelle de l'existence, afin d'y puiser la force nécessaire pour poursuivre notre vie. Une telle relation avec le monde supérieur est un aliment nécessaire pour l'esprit humain dans sa longévité, au même titre que le corps physique nécessite son pain quotidien. Un esprit qui refuse une telle nourriture, dépérit comme le corps matériel lorsqu'il se trouve sous-alimenté. Heureux sont donc, ceux qui, par la voix de leur esprit, entendent aussi la voix du Saint Esprit universel. La nécessité d'une liaison avec l'autre monde à travers la prière apparaît donc comme indéniable.

3. Les difficultés de la prière chez les intellectuels

« ... **Il est difficile de prier lorsque l'intellect est occupé....** » (L'APPEL, 1922-III-4, § 178. [202.])

Le type de l'intellectuel moyen d'aujourd'hui possède d'énormes difficultés à comprendre le sens et la nécessité de la prière. Il a déjà dépassé le stade de conscience de l'homme primitif, attaché à la nature et convaincu des tabous qu'en représentent toutes ses énergies inexplicables, mais il n'a pas encore atteint le degré d'évolution de l'être spirituel. Tout ce qui concerne la religion et la prière lui apparaît donc complètement dépassé, ridicule et indigne de lui et n'y accorde, à la rigueur, qu'un médiocre intérêt ou alors uniquement du point de vue du développement culturel et historique.

L'utilité de l'ordre mondial et les lois cosmiques qui le régissent, dans lesquelles la prière et le sacrifice se trouvent évidemment inclus, ne sont malheureusement pas enseignées dans les hautes écoles. De telle sorte que l'individu raisonnable, de nature intellectuelle s'appuie lui aussi uniquement sur le matérialisme qu'il tient pour l'unique fondement solide et véritable, malgré le fait que ce matérialisme soit d'ores et déjà mis en questions par les nouvelles découvertes de certains scientifiques et qu'il soit en contradiction flagrante avec les

règles de l'évolution. Le terme d'« évolution » s'impose maintenant, petit à petit. Les chercheurs modernes qui élaborent aujourd'hui déjà toutes leurs réflexions en relation directe avec la nature deviendront les meilleurs appuis et les proclamateurs de la nouvelle vision du monde, étant donné qu'ils ne peuvent déjà plus rejeter l'existence dans le cosmos d'un Esprit créatif suprême ou d'une puissance dirigeante indéfinissable.

Le véritable réaliste ne sera donc plus un matérialiste ni un athée, car il reconnaîtra la réalité d'un monde supérieur. Toute dérision sur la prière aggrave le karma personnel et peut se faire ressentir de manière très désagréable, même plusieurs milliers d'années plus tard. Il n'y a malheureusement que très peu d'élus qui prennent le sentier escarpé de l'évolution humaine, en ne rencontrant que peu ou pas de souffrances. La plupart des gens n'y parviennent que par le détour du rejet des connaissances supérieures et doivent subir toute l'horreur du désespoir et de la vanité, afin qu'un Saül de Tarce devienne un Saint Paul et qu'un persécuteur de la Vérité en devienne un fervent défenseur et un apôtre. Mais ce ne sont pas tous les Saül qui se transforment en Saint Paul. La plus grande partie des matérialistes resteront longtemps enfoncés dans les marécages de l'esprit et finiront par passer dans le camp des ennemis de l'Évolution, pour finalement tomber dans le moulin cosmique de la transmutation des déchets inutilisables. Ce triste dénouement leur infligera une perte de temps pour leur progression personnelle qui ne peut se chiffrer qu'en éons et ils ne pourront s'en prendre qu'à eux-mêmes. Car il faut bien rappeler que le Savoir sacré est offert à l'humanité toute entière, mais hélas au prix de multiples sacrifices et de terribles souffrances.

« Personne ne devrait se moquer d'une prière. Même si elle est très simple, elle reste tout de même un signe de spiritualité. Il est indigne d'un être humain de rabaisser les meilleurs efforts d'élévations d'un frère. Aucun homme n'a le droit de dénigrer une prière dédiée au plus Haut. Les infâmes assaillent la prière des autres. Pour eux, l'AUM et d'autres prières sont l'occasion de dérisions mal placées. De telles consciences primitives sont la conséquence d'une ignorance totale. » (AUM, § 29)

« La prière ne doit pas être pratiquée par obligation ou par tradition. La première prière d'un enfant ne doit être ni ridiculisée ni réprimandée. Une fois, un petit garçon disait dans une prière : » Oh, Seigneur, nous sommes prêts à t'aider ». Un passant s'est indigné en entendant cela et l'a qualifié de prétentieux et c'est ainsi que son dévouement a été bafoué. Une petite fille priait pour sa mère et pour sa vache et sa prière fut ridiculisée. Par là, on a jugé la prière comme une plaisanterie, alors qu'une telle sollicitude est vraiment touchante. Menacer au nom de Dieu est le pire des blasphèmes. L'interdiction de prier avec ses propres mots est déjà une intervention dans la jeune conscience. Peut-être que l'enfant ressent quelque chose de très important et envoie ses pensées vers le ciel avec ses propres mots. Qui pourrait se permettre de déranger cela, voire même d'éteindre cette impulsion lumineuse ? La première instruction sur la prière est déterminante pour toute la vie. » (AUM, § 69)

*« L'entourage, à la maison, joue un rôle déterminant pour toute la vie. La plus pauvre cabane ne peut pas déprécier les sentiments spirituels. Il ne faut pourtant pas croire que les enfants ne remarquent pas le vide spirituel de la vie, au contraire, ils ressentent la structure de leur quotidien de manière très forte. C'est pourquoi, **la prière croît au mieux dans des foyers purs.** » (AUM, § 70)*

4. Comment prie-t-on efficacement ?

La constance dans la prière est l'une des conditions pour son effet. C'est pourquoi, l'invocation¹ quotidienne est nécessaire. On devrait prier régulièrement, chaque jour, car un rythme ne doit jamais s'interrompre.

« Les mantras et les autres prières soutiennent le rythme extérieur et servent également à la liaison avec les mondes supérieurs. La plupart des hommes ne comprennent ni le sens extérieur ni le sens intérieur de la prière. Les hymnes merveilleux des Rig vedas ont disparu, parce qu'ils n'ont pas pénétré dans les cœurs. Ce manque de rythme peut être considéré comme un signe de la période finale du kali yuga. Ce sont justement les forces des ténèbres qui dérangent l'harmonie par tous les moyens. La disharmonie est caractéristique pour tous les arts modernes. On peut même observer que dans la musique, l'harmonie des tons majeurs est considérée comme démodée. Il faut un certain courage pour continuer à composer des mélodies joyeuses dans les tonalités

¹ Les invocations, cfr. Leçon 6

en majeurs. C'est ainsi que l'on peut constater un écart de tout héroïsme dans la vie. La méchanceté déloyale caractérise les partisans des ténèbres et du chaos dans le monde entier. Pourtant le cœur aspire à l'ordre, car il sait que le chaos est contagieux. Toute déchéance donne naissance à une déchéance. » (LE CŒUR, § 402.)

Aujourd'hui, les prières ne sont le plus souvent que psalmodiées. Elles doivent pourtant être prononcées, audibles ou muettes, avec la participation du cœur tout entier, avec un profond sentiment et une grande concentration de la pensée. C'est seulement en remplissant ces exigences que l'on peut espérer qu'une prière atteigne son effet.

Il est recommandé de marquer un moment de silence avant chaque oraison, particulièrement lorsque l'on prie en groupe. Le mutisme absolu et concentré d'un groupe de personnes possède une grande force d'attraction. C'est de cette manière que l'on peut entrer le plus facilement en contact avec le monde supérieur. Il est logique que cela ne puisse se faire dans le bruit. Les messagers du salut apparaissent dans le silence.

« ... Il faut s'habituer à une attitude honorable avant l'entrevue d'un Hiérarque. Je dis qu'il est nécessaire de vivre dans la prière permanente. Surtout maintenant, où la Terre est secouée par l'horreur, la prière permanente est indispensable. » (LE MONDE DU FEU, § 356.)

Une prière constante, en paroles ou en pensées fait naître dans la sphère astrale, tout comme chaque mot et chaque idée, une vibration constante. Celle-ci construit à partir de la matière élastique du plan astral des formes d'idées ou plutôt des créatures astrales vivantes. Il ne faut pas se les représenter comme des formes précises, mais comme des énergies concentrées. Par ces créatures de la pensée on peut évaluer la qualité et le genre de la prière. Sur la base des vibrations transmises, les êtres supérieurs décident si une prière mérite un intérêt et si, du point de vue de l'équité, son accomplissement est approprié.

Une prière fortuite, sans aucune participation du cœur, n'atteint jamais son but. Elle ne peut pas fournir des vibrations assez fortes pour faire naître des formations cognitives précises. Ces compositions générées par une prière aléatoire n'ont d'effet que si elles sont portées par le feu du cœur.

Les prières fortuites apparaissent le plus souvent lorsque l'homme, arraché de son insouciance quotidienne, se retrouve au bord d'un précipice et se souvient de Dieu, alors qu'il le reniait jusque-là. Dans un moment pareil, même le sujet intellectuel et matérialiste se rappelle de son origine divine et envoie un cri de désespoir dans l'espace, avec toute la ferveur de son cœur. Souvent dans ces cas là, lorsque le karma mûr le permet, une aide momentanée et inespérée peut être accordée. L'origine de ce petit coup de pouce du sort reste inconnue, mais il n'est pas rare qu'un tel phénomène provoque un tournant spirituel. Le fruit de la pensée, produit dans un moment de grand danger ou dans un état d'extrême tension, avec la confiance dans une assistance céleste, crée, grâce à l'énergie psychique, un puissant canal avec le monde supérieur et apporte une aide instantanée. Le grand Maître de l'Éthique vivante déclare à ce sujet : *« Vous avez bien remarqué que beaucoup de choses doivent être faites par nous-mêmes. L'aide n'arrive qu'au tout dernier moment, autrement on ne pourrait pas se perfectionner spirituellement. » (LE CŒUR, § 400.)*

« ... Car c'est seulement dans les instants de grande détresse que l'homme apprend le langage du cœur... » (LA HIERARCHIE, § 112.)

« ... Comment faut-il donc prier ? On peut passer des heures dans l'abandon à Dieu, mais il y a des prières rapides comme l'éclair. L'homme se relie alors muettement et instantanément dans l'infini, en passant par toute la chaîne de la Lumière. Lorsque l'on se relie d'une manière aussi déterminée avec l'infini, cela correspond à inspirer l'irradiation de l'éther, le cercle est ainsi idéalement fermé, sans répétitions mécaniques. On peut obtenir de cette manière, en silence et sans perdre de temps, un rayon constructif.

*L'esprit humain d'un niveau supérieur peut même élever le degré de sa propre conscience d'un seul soupir. De telles questions viendront, c'est pourquoi nous devons parler de la prière à maintes reprises. Les adjurations, les supplications, la servilité et les menaces sont inutiles. On doit se projeter dans les mondes lointains, dans les salles du trésor des possibilités et du savoir. On doit ressentir qu'ils nous sont destinés et s'en approcher avec audace. C'est dans ce sens qu'il faut entendre le commandement : **Priez seulement dans l'Esprit et d'aucune autre manière !** » (L'ILLUMINATION, 1925 - IV - 1, § 303. [307.])*

« ... La religion en tant que rattachement avec le monde supérieur doit avant tout exercer un effet d'attraction. La peur n'est pas attirante et la contrainte est même repoussante. La représentation du plus Haut doit être en premier lieu attrayante. On peut se réjouir du plus Haut dans tout. Même les gens les plus simples ne se détourneraient pas du plus Haut. Afin de ternir le plus Haut, on lui a attribué des actes infâmes. Celui qui ternit le plus Haut sert déjà les ténèbres. Cela ne dépend ni des dogmes ni des symboles, les signes du plus Merveilleux pourraient avoir été profanés. Quels que soient les irrévérencieux, ils sont dans tous les cas des blasphémateurs. Comment pourrait-on nommer autrement de tels profanateurs qui font en sorte que les gens simples se détournent des maisons de Dieu ? Ternir une prière pour le plus Haut est comme un viol et une séquestration.

Est-ce qu'il a déjà été exigé de s'adresser à ses parents uniquement avec leurs paroles ? Il en va de même avec la prière pour le plus Haut. Qui pourrait forcer son cœur de parler avec le plus Haut d'une manière étrange ? Celui qui compose des prières, des hymnes et des cantiques pour le Suprême, fait cela avec son propre cœur. On ne peut pas empêcher l'Esprit de s'élever de ses propres ailes. Mais où et comment pourrait-on voler sans ses propres ailes ? Celui qui froisse la plus petite plume d'un autre, devra en supporter les conséquences ! Si un cantique est nécessaire, alors ce doit être un chant qui vient du cœur, c'est seulement dans un tel cantique que résonnera toute la Création et chaque objet tintera de louanges pour le plus Haut. Celui qui aide son prochain à rendre ses louanges plus attirantes, dispense du bonheur. Aucun dogme n'est en mesure d'interdire la liaison avec le plus Haut. Plus celle-ci est pratiquée de manière attractive et plus IL sera proche. Si l'on a besoin d'aide pour cela, il suffit de prononcer l'invocation « Aidez-moi ! ». Mais même les simples paroles doivent être attirantes. C'est justement cette attirance qui fait défaut aux fanatiques dont vous avez déjà beaucoup entendu parler. Beaucoup de ténèbres et de choses rebutantes ont été semées ! Y aurait-il une langue dans laquelle on ne pourrait pas prier ? Une prière de l'esprit peut s'exprimer dans toutes les langues et si l'attirance est présente, le cœur aussi résonnera dans son propre langage. » (LE MONDE DU FEU II, § 38.)

5. Priez dans l'esprit et la vérité

« ... Il a été dit très simplement : **ne priez que dans L'esprit et d'aucune autre manière !** ». (L'ILLUMINATION, 1924 - IV - 5, § 132. [132.])

Au cours de l'entretien avec la samaritaine (St. Jean 4/24) Le Christ a dit : « Dieu est Esprit et ceux qui le prie doivent Le prier dans L'Esprit et dans la Vérité. » Bien que plus de deux mille ans se sont écoulés depuis que ces paroles ont été prononcées, le christianisme est resté incapable jusqu'à ce jour d'en saisir le sens véritable. Les croyants se bardent d'amulettes et de chapelets et marmonnent des litanies incompréhensibles qui aboutissent le plus souvent à des désirs personnels. Les Prêtres se font payer pour leurs prières et accomplissent uniquement les rites, les usages et les cérémonies ecclésiastiques en pensant servir « dans l'Esprit et dans la Vérité » le Père céleste.

La dévotion dans l'Esprit et dans la Vérité n'a rien de commun avec cette forme d'adjuration qui est encore pratiquée de nos jours. Celui qui veut prier Dieu dans l'Esprit et dans la Vérité doit tout d'abord cesser d'être un mendiant permanent de sa bonté, car la mendicité n'est pas une prière ni un culte du Divin, mais un avilissement par la non-utilisation des forces divines présentes en nous-mêmes. Celui qui prie dans l'Esprit offrira ses services à Dieu, comme le petit garçon qui clamait haut et fort : « Seigneur, nous sommes prêts à T'aider. »

« On demanda à un ermite comment il pouvait vivre dans un silence perpétuel. Indigné, il répondit : « Vous vous trompez, je ne suis jamais silencieux, au contraire je discute tout le temps et beaucoup d'interlocuteurs viennent me rendre visite. » L'ermite s'était déjà tellement rapproché du monde invisible qu'il pouvait le distinguer parfaitement. Il était uni avec cette sphère dans la prière et elle se révélait à lui dans toute sa grandeur. Pour un tel esprit, le passage dans le domaine des particules subtiles est à peine perceptible.

Au cours d'entretiens sur le bien, il est possible de s'élever de plusieurs niveaux. La prière sera d'abord superficielle, puis cordiale et après, vient la réunion avec le bien. » (AUM, § 41.)

6. La prière ne doit pas être de la mendicité

La mendicité est indigne du monde supérieur. Même dans la société humaine elle est proscrite pour l'usage personnel et très souvent interdite. Il en va tout autrement lorsque l'on ne collecte pas pour soi-même, mais pour d'autres, dans le but de leur venir en aide, parce

que nous voyons leur misère et que nous désirons l'atténuer quelque peu. Tant que l'homme demeure capable de se secourir par ses propres moyens, il doit avoir recours en premier lieu à ses possibilités personnelles.

Lorsqu'un homme en bonne santé et apte à travailler vient nous voir pour mendier l'aumône, la meilleure manière de lui porter assistance consistera à lui fournir un travail correspondant à ses capacités. Chacun doit gagner lui-même tout ce dont il a besoin par son labeur et ce, non seulement sur le plan matériel, mais également dans le domaine spirituel. Le sens de la vie se trouve dans le travail et la créativité et non pas dans la mendicité et les comportements de parasites. S'il suffisait de faire la manche pour vivre, plus personne ne travaillerait. Mais un monde aussi dépourvu de morale ne saurait exister longtemps, car l'humanité ne peut vivre que de son travail. C'est pourquoi l'homme ne doit lancer son appel de détresse vers le ciel que lorsque la cote d'alerte est dépassée et que ses propres forces sont épuisées. L'expérience montre parfaitement que l'aide ne se manifeste miraculeusement qu'à l'ultime instant, lorsque toutes les ressources individuelles touchent à leur fin et que le karma ne s'y oppose pas. Mais même dans un tel cas, il n'y a aucune raison de se désespérer, tant que l'homme reste relié à la Hiérarchie de la Lumière par le « fil d'argent ».

La nature ne connaît aucun être vivant qui ne doive pas se battre et travailler pour survivre. Un oiseau aussi vole de manière assidue pour attraper des insectes. Il suffit de penser aux abeilles et aux fourmis qui mènent une existence loin d'être tranquille. De même, l'homme doit gagner sa vie par le travail et tout particulièrement par des activités créatrices et la prière aussi devrait être un travail, tout comme le travail devrait être une prière.

7. Le travail comme prière

Généralement les hommes pensent que Dieu n'a besoin de rien, puis qu'IL est absolument parfait. C'est là que commencent les difficultés de la définition de Dieu, car la conception chrétienne existante du monothéisme ne peut pas exprimer, ne serait-ce que de manière approchante, tout ce qu'inclut l'unique Divinité universelle qui doit être à tout prix perçue comme impersonnelle. Ce Dieu suprême a dans tous les cas besoin de notre activité créatrice, de nos œuvres et de notre collaboration. Tous les êtres humains sont appelés comme assistants et comme collaborateurs des forces de la Lumière pour participer à l'évolution de la vie sur notre planète, c'est-à-dire à l'ennoblissement et à la spiritualisation de la matière grossière. C'est là la tâche créatrice principale de l'homme que des entités supérieures lui ont confiée. Chacun de nous détient un domaine précis d'activités et une vocation. Et c'est ainsi que nous sommes tous placés au poste qui nous a été désigné par la loi cosmique du dharma, selon nos talents individuels et nos qualités et indépendamment du fait que ce rôle puisse nous paraître complètement insignifiant de premier abord.

La plupart des gens oublient que ce qui compte en premier lieu, c'est la volonté impérative de faire son devoir et non pas le poste que certains pourraient déjà occuper. On peut constater dans l'ensemble qu'il n'y a que très peu de collaborateurs vraiment qualifiés pour des fonctions à grandes responsabilités, au service de l'intérêt général et du grand office cosmique, parce que la plus grande partie de l'humanité n'a pas encore appris la leçon sur l'accomplissement du devoir et ne peut donc pas être appelée par la Hiérarchie de la Lumière à des postes comprenant de lourdes charges. Le fait est qu'ils échoueraient lamentablement et s'effondreraient à la première grosse difficulté ou pire encore, finiraient par prendre le parti du camp adverse. Chaque homme sera placé avant sa réincarnation devant le choix de porter le poids d'un devoir facile, difficile ou très difficile, pour sa nouvelle vie. C'est selon la réalisation plus ou moins consciencieuse et remplie de succès de la mission assumée que nous méritons les grâces du ciel. Celles-ci ne sont donc pas le résultat de la mendicité ou des prières, mais correspondent bel et bien au salaire de notre travail. Beaucoup de gens ne prient jamais, mais reçoivent malgré tout des grâces divines, car comme le laisse entendre la locution latine « ora et labora » (prie et travaille), le labeur doit être assimilé à la prière. Les faveurs célestes ne doivent pourtant pas s'évaluer à la grandeur du porte-monnaie ou du compte en banque, il s'agit là d'une interprétation fallacieuse des puritains, car du point de vue cosmique, les valeurs matérielles ne sont non seulement que des tentations, mais également des illusions. **La prière la plus élevée et la vénération la plus grande de Dieu se trouvent dans l'activité et surtout dans le travail créatif.**

L'Éthique vivante nous enseigne que : « ... *L'hymne pour le Créateur ne se manifeste pas que dans le temple, mais c'est plutôt par le travail de la vie courante que la cire se consume.* » (L'APPEL, 1921-X-28, § 85. [94.])

Cela ne veut pas dire que les prières ne sont pas nécessaires, mais bien plutôt qu'une besogne effectuée avec joie et plaisir prend une valeur identique à la prière. A travers une tâche bien faite, nous rendons au Créateur ce que nous recevons de Lui. Par la qualité de notre ouvrage, nous encourageons notre propre évolution et celle de la nature. **Le travail permanent qui peut être considéré comme une prière devient un acte héroïque de la vie.**

« *Le Christ a dit : **Ce n'est pas au temple que vous devez prier, mais dans l'Esprit.** » Les rituels religieux ne contiennent que des choses superficielles. Les fêtes religieuses causent souvent plus de dommage que de bienfait. Les masses populaires en font des processions banales, c'est pourquoi il est important de montrer où se trouve la force pour gravir tous les échelons de l'existence.*

Il est grand temps d'éliminer les diamants qui profanent les représentations sacrées. Il est grand temps de brûler les reliques et de suivre le testament du Christ. Il est temps d'entrer dans le temple du Savoir spirituel et de se consacrer aux forces qui perfectionnent les connaissances sur la véritable puissance de l'Esprit.

Ce n'est pas dans les laboratoires secrets ni dans les cloîtres que vous pourrez amasser le plus d'expériences, mais dans la vie de tous les jours. Jésus, non plus n'a pas rassemblé ceux qui cherchaient la liberté de l'Esprit seulement dans les plis de sa bure, mais il a su les convaincre par la beauté de ses œuvres.

Bien souvent des Saints ont dû revenir sur Terre parce qu'ils avaient trop impressionné les masses, au lieu de les familiariser avec la structure de la vie.

Nous sommes formellement contre les couvents, ils sont l'antithèse de la vie. Seules les communautés fondées sur les expériences de la vie, dans lesquelles les conquêtes précieuses s'acquièrent, reçoivent notre soutien. Nous Nous réjouissons en voyant leur travail et en constatant que la construction est en de bonnes mains.

Il est absolument nécessaire de passer par les expériences de la vie. Il n'est par contre pas du tout nécessaire de cultiver les traditions religieuses. Une relation consciente avec le monde de la Lumière est en effet également nécessaire. *C'est pourquoi nous voulons être utiles et avancer consciemment vers la source, sans magie, par la pratique quotidienne. Tout le secret qui paraît inaccessible pour les hommes bornés par les préjugés, est aussi simple et aussi proche que cela. L'humanité ne peut plus s'imaginer la simplicité, la beauté et l'intrépidité.* » (L'ILLUMINATION, 1924-IV-3, § 130. [130.])

8. L'art de prier

L'art de bien prier est l'un des plus difficiles qui soit et exige un développement spirituel adéquat. La masse des gens ne sait pas vraiment prier. Elle s'en tient pour cela en grande partie aux procédés mécaniques tels que litanies, chapelets, révérences, genuflexions, mea culpa, signes de croix, bras au ciel, gymnastique stupide et autres rites religieux traditionnels. Qu'est-ce qu'il reste de la prière pure, lorsqu'on enlève toutes ces extériorisations superflues et ces gestes loufoques ? Une prière « dans l'Esprit et dans la Vérité » ne peut être que sincère et intérieure, c'est-à-dire qu'elle doit provenir en droite ligne du siège de la conscience humaine, à savoir, du cœur. **Seule une prière venant du cœur crée la liaison magnétique avec les mondes supérieurs.**

Cependant, même une invocation provenant de l'intellect peut se transformer en une oraison cordiale, si l'on fait passer ses pensées consciemment par le cœur, pour les émettre. Au cours de la prière sincère, jaillissant directement du cœur, l'homme reçoit l'illumination, car c'est évidemment le cœur qui relie l'être humain avec les mondes supérieurs d'où il vient.

9. Le meilleur moment pour prier

« *On peut prier à tout instant, mais il y a cependant deux moments d'alternance des courants, lors desquels l'orientation vers le monde supérieur est particulièrement favorable, il s'agit du lever du soleil et de son coucher. De plus, il est propice d'appeler le monde supérieur avant de s'endormir. Le sommeil n'est pas compris par la science, l'idée du repos est en effet*

trop simple. Étant donné que chaque action demande une préparation spirituelle, l'état de sommeil doit être particulièrement pris en considération. L'homme se confie durant presque toute la moitié de sa vie au monde invisible. Avant de franchir cette porte sacrée, il faut purifier sa conscience. Rien que le fait de formuler une pensée à l'intention des sphères célestes et pour ses protecteurs, illumine déjà la conscience en train de dériver dans les nimbes. Cela permet d'éviter les rencontres indésirables et les attaques. Mais, cette carapace indestructible ne s'obtient que grâce à une dévotion pour le ciel, en toute sincérité et cordialité. Soyons donc conscients de toute la beauté et de la véritable utilité de notre long chemin. » (AUM, § 71)

10. La prière altruiste

« C'est bien de se rassembler dans le but d'unir ses pensées, on peut ainsi remplir l'espace de bonheur. Une telle manière de penser est une prière. Ne pensez pas à vous, rassemblez-vous pour le bien-être général. L'aide pour les amis est le contraire de l'intérêt personnel ! Je considère ces heures comme les plus importantes, au cours desquelles de bonnes pensées sont envoyées aux amis et à tous ceux qui sont dans la détresse. » (AUM, § 73)

« Les primitifs supplient dans leurs prières pour recevoir des grâces pour eux-mêmes, tandis que les ermites sages prient pour le bien-être du monde entier. Là ce trouve la différence entre les sages et les primitifs. Cette différence devrait se trouver à la base de chaque pensée. Il n'est ni indiqué ni utile de quémander pour soi-même. Seul un cœur primitif se prend pour le plus important. Il est pourtant beaucoup plus sage de prier pour le bien-être du monde entier, car ainsi, nous recevons nous aussi la partie de bonheur qui nous revient. Surtout maintenant, il est nécessaire de prendre cette voie sublime, car c'est seulement de cette façon que l'on peut découvrir le cœur ! » (LE CŒUR, § 554.)

11. La prière pure au lieu des litanies

« Une prière pure atteint son but... » (L'APPEL, 1921-V-19, § 20. [21.])

La prière doit être pure, car seule une prière pure et impersonnelle atteint vraiment son but. Une prière ne doit contenir aucun désir impur ni aucune aspiration égoïste. Aujourd'hui encore, beaucoup de gens croient que, pour se tourner vers les forces supérieures, des litanies sans concentration de la pensée ni participation du cœur, seraient également utiles, sinon ils cesseraient de débiter de telles palabres, vides de sentiments et seulement par habitude. De ce point de vue là, l'homme des temps modernes est peut-être encore plus attardé que le primitif qui supplie ses dieux avec ferveur, afin d'obtenir des grâces pour lui personnellement et des malheurs pour ses ennemis. Il le fait tout au moins par conviction intime et avec une grande foi.

Du reste, il n'y a pas si longtemps encore que les prêtres chrétiens bénissaient les armes, afin de détruire l'ennemi, même si celui-ci était leur propre frère dans le Christ. De telles oraisons diffamatoires au nom de celui qui a écrit l'amour du prochain sur sa bannière n'ont évidemment rien à voir avec des prières pures, mais apportent la mort et la perdition pour tous.

La puissance de la bonne pensée dans toutes les églises du monde serait capable d'empêcher toute guerre, si seulement tous les prêtres de toutes les religions le voulaient vraiment et prononçaient ses belles paroles uniquement par conviction profonde.

Ce qu'une belle prière peut provoquer nous est démontré par une légende orientale :

« ... Un démon voulait soumettre une femme pieuse à la tentation. Il entra dans sa cabane déguisé en sâdhu, un chapelet à la main. Il demanda asile et la femme ne fit pas que de l'inviter à rester, elle lui servit également à manger et lui demanda de prier avec elle. Afin d'atteindre plus vite son but, le démon décida d'accepter toutes ses exigences. Ils commencèrent à prier. Ensuite, la femme le convia à lui parler de la vie des saints et il commença à discourir comme le meilleur des sâdhus. La femme entra dans une telle extase qu'elle se mit à asperger d'eau bénite toute sa cabane et même le pauvre diable. Ensuite, elle lui proposa quelques exercices de pranayama et elle développa petit à petit une telle puissance que le démon fut finalement incapable de partir. Il resta pour servir la femme pieuse et pour apprendre les meilleures prières. Un rishi qui passa devant la hutte, aperçu ce mauvais génie en train de prier avec dévotion et se joignit à ses louanges pour Brahma. C'est ainsi qu'ils se retrouvèrent assis tous les trois devant le foyer, à chanter les plus beaux cantiques.

C'est de cette manière qu'une simple femme amena par son dévouement un démon et un rishi à des incantations communes. Pourtant, dans les sphères les plus élevées, cela ne provoqua aucun effroi, mais beaucoup de sourires. Et c'est ainsi que même un vilain diable fut un jour amené à participer à la prière. » (LE MONDE DU FEU I, § 563.)

12. Les temples et les rituels ne sont pas indispensables à la prière

« Aucune croyance n'a jamais exigé de construire des temples. Ils apparurent petit à petit en signe d'expression de la vénération. La liaison originelle a toujours été spirituelle et immédiate. C'est seulement plus tard que l'on a soumis l'Esprit aux livres de loi terrestres... » (AUM, § 31.)

« Les différentes formes de croyance ont introduit différentes formalités significatives. Dans l'antiquité, on exigeait du prêtre qu'il se baigne avant la prière et qu'il mette des vêtements propres. Aujourd'hui, c'est le contraire. Des habits luxueux sont exhibés, mais la propreté, en-dessous, reste négligée. Cette attitude élémentaire quant à l'état de spiritualité est inquiétante. La signification de l'invocation du plus Haut dans son sens le plus profond est tombé dans l'oubli. Beaucoup de livres ont été écrits, mais les cœurs sont devenus muets. C'est pourquoi, il faut rappeler que cela ne dépend pas des habits, mais de la pureté. Que la pureté puisse mener au chemin de la pureté du cœur. D'un cœur impur, aucune prière ne peut jaillir. » (AUM, § 30.)

Le monde supérieur et la Divinité absolue n'ont pas besoin de temples, de rituels ou de cérémonies pour leur vénération, mais uniquement des prières sincères venant du cœur et du travail dans la joie. Là se trouve la meilleure reconnaissance de la Hiérarchie de la Lumière et la preuve tangible de la véritable collaboration. Seule la conscience humaine non encore suffisamment développée nécessite des extériorisations pour s'habituer à une certaine discipline spirituelle, tout comme le petit enfant qui a besoin d'une main pour le guider. Alors que la conscience spirituellement éveillée peut se passer de certains rites.

Les cérémonies originelles avaient un sens précis qui, s'il n'était pas connu du peuple, l'était tout au moins des prêtres. Mais le clergé d'aujourd'hui a complètement perdu le savoir sur le sens profond et l'origine de ces rites religieux et c'est pourquoi aujourd'hui, ils prennent un aspect inopportun. Un cérémonial qui a perdu sa signification primaire devient insensé et réveille le souvenir des premières formes du fétichisme. La prière et le culte de Dieu ne doivent jamais être rabaissés au niveau d'une formalité conventionnelle, mais doivent rester en permanence un cri du cœur.

13. Les paroles impures comme antipode de la prière

« Le contraire de la prière sont les paroles impures. Elles souillent et perturbent l'espace. Dans les villes, il est interdit de construire des fabriques qui émettent des gaz toxiques, les conséquences de la médisance et des paroles impures sont encore plus nuisibles. Les hommes ne veulent pas se défaire de cette substance toxique qui provoque de terribles destructions. Plus abominables que toutes les maladies qui naissent de ces dérangements de l'atmosphère, sont la destruction des couches qui entourent la planète. Combien de prières et de bonnes pensées seront nécessaires pour compenser ces abîmes et ces tumeurs dans l'espace ! La sécheresse, les déserts et les tornades sont dangereux, mais lorsque l'humanité saccage les forces vitales autour d'elle, cela devient encore plus dangereux. Les puissances ravagées ressemblent à un cimetière pourrissant. Méfiez-vous des paroles impures ! » (AUM, § 38.)

14. La prière sans contrainte et sans hypocrisie

« L'homme demande pardon, mais ne change pourtant pas sa manière de vivre. Il se plaint de son malheur, mais ne se débarrasse d'aucune de ses mauvaises habitudes qui l'ont plongé dans la triste situation où il se trouve. Cela n'a pas de sens de supplier le pardon, si l'on n'a pas l'intention de mener une vie meilleure. Ce n'est pas de l'affliction, mais de l'hypocrisie, lorsque la plus haute Sagesse est invoquée dans l'apitoiement de soi. Il est également insensé de prier pour contraindre. Tant que les hommes n'auront pas compris la signification de la relation avec le monde supérieur, ils continueront de blasphémer avec des prières ne contenant aucune sincérité. Face à la Vérité, on ne peut ni mentir ni cacher quelque chose à la Lumière qui traverse tout. Pourquoi cacher quelque chose qui est justifié et sacré pour le cœur ? Si le cœur confirme son propre jugement, alors la liaison avec le monde supérieur est installée. » (AUM, § 47.)

15. La prière dans les sons et la beauté

« ... **Nous prions dans les sons et la beauté.** ... » (L'APPEL, 1922-II-16, § 163. [181.])

La Divinité n'est pas seulement portée vers le haut par le travail enjoué, les belles pensées et les efforts valeureux, mais également par les mélodies et par l'élaboration de la beauté. La prière par les sons a toujours été appliquée, dans les psaumes chantés et les cantiques, dans la musique d'orgues ou instrumentale. La musique sacrée détend l'âme humaine et la prépare à l'édification intérieure et à la prière vertueuse. Grâce aux qualités particulières des sons harmonieux et édifiants, nos vibrations spirituelles sont portées à la résonance, de la même manière que l'on peut également réveiller les émotions animales de l'être humain par le rythme de certaines mélodies et la musique moderne telle que le jazz par exemple, mais aussi beaucoup d'autres.

Seules les véritables œuvres d'art, pleines d'harmonie et de beauté agissent dignement sur l'âme de l'homme qui aime l'esthétisme et qui le recherche. Lorsqu'on l'a trouvé, on essaiera non seulement d'enthousiasmer les autres pour la beauté du cosmos, mais aussi d'apporter le plus d'harmonie possible dans le quotidien, afin de rendre la vie plus supportable. La musique sacrée constitue, à côté des paroles saintes, la base propice pour les cérémonies de l'âme.

« Il n'y a pas de prière sans beauté, la puissance d'un mantra n'agit pas seulement dans l'environnement, mais également à distance.

Apprenez à aimer la beauté de ce son. La voix humaine est déjà un miracle en soi. On peut observer comment elle agit même sans paroles. Chacun a déjà entendu des chants à distance, même si les mots étaient imperceptibles, la magie du son reste conservée malgré tout.

Il faut toujours se dire que l'homme est capable de miracles. » (AUM, § 34.)

« Vous avez déjà entendu la prière des oiseaux, ces petits compagnons savent saluer la Lumière. Ils trouvent la meilleure expression de leur admiration dans la beauté de la Lumière. Les plantes aussi, se dressent vers la Lumière, seuls les humains pensent à manger, lorsque leur esprit devrait être rempli de la beauté du plus Haut. On célèbre ainsi un délit qui équivaut à un suicide. Les plus beaux hymnes ont été composés, les hommes les débitent sans cœur ni chaleur, cela résonne comme de la vaisselle brisée.

Il est grand temps de se souvenir des choses fondamentales, même l'exemple des petits compagnons à plumes peut nous montrer le chemin vers le plus Haut. » (AUM, § 36.)

Même si parfois de véritables miracles peuvent avoir lieu grâce à des prières vraiment cordiales, il ne s'agit là en fait que du résultat de l'assistance venant du ciel, lorsque la balance du karma de quelqu'un le permet. La Confrérie de la Lumière a décidé d'éviter à l'avenir toute manifestation de miracles. Ces prodiges ne peuvent pas convaincre les masses, car ils représentent un moyen de contrainte prouvant la présence de forces supérieures surnaturelles. Alors que dans le futur, il faudra renoncer à toute contrainte, quelle qu'elle soit, pour transmettre la Vérité et les êtres humains ne devront plus être conduits à la foi en des puissances cosmiques grâce à des phénomènes miraculeux, mais par les observations, les réflexions personnelles et la conviction intérieure.

Voilà pourquoi le miracle, en tant que moyen de persuasion, devra être définitivement abandonné. Cependant, l'ultime secours céleste, lui, pourra toujours intervenir à l'improviste. Le vieux proverbe « Aide-toi et le ciel t'aidera ! » retrouve ici tout son éclat.

En ce qui concerne les guérisseurs, considérés comme des collecteurs d'énergie psychique, capables de transmettre les forces accumulées à des pauvres gens dans la peine et la douleur, à des malades dignes de recevoir quelque soulagement ou guérison, au nom de la Divinité suprême et de Ses Serviteurs, ces magnétiseurs garderont leur raison d'être. Mais il est évident que celui qui trouvera en lui la force de s'aider lui-même ou qui exploitera toutes les possibilités de se débrouiller, aura un grand avantage. De plus, il fera preuve d'un degré plus élevé de conscience, ayant déjà dépassé le stade de la mendicité.

Il y a déjà beaucoup de prodiges dans la vie, même sans les guérissons-miracles, il suffit d'ouvrir les yeux et d'écouter son cœur. Ils s'accomplissent par l'entremise de l'amour et des efforts d'élévation, au milieu de la vie quotidienne et des diverses activités.

Le miracle, tel qu'on le comprend dans le sens chrétien, se transforme en objet de curiosité et sa partie essentielle reste invisible. De même, il n'est pas important que quelques

personnes bénéficient d'une délivrance, sous la forme d'une guérison miraculeuse, car le renouvellement spirituel de l'humanité et l'acquisition d'un stade de conscience plus élevé tiennent une importance mille fois plus significative. Alors, les maladies, la misère et la détresse disparaîtront. L'humanité s'aidera elle-même dans tous les domaines et se sauvera par ses propres moyens. Un miracle détruit le déroulement normal de l'harmonie règlementée. Tandis qu'au contraire, les événements cosmiques ne font que confirmer l'Évolution.

16. La loi du sacrifice

Il n'y a pas de vie sans sacrifice. En effet, l'humanité ne pourrait pas se reproduire si chaque mère n'apportait pas un énorme sacrifice d'amour dans le mystère de la naissance. Ceci étant valable pour la plus petite créature comme pour le Logos ou le Créateur d'un système solaire. Aucun monde ne peut exister sans évolution et sans offrandes, il n'y a pas d'évolution. Ainsi donc, la loi du sacrifice est l'une des lois cosmiques les plus fondamentales.

C'est grâce au sacrifice du Logos que notre monde manifesté a été créé. Dans un entretien avec Arjuna, Krishna dit : *« Lorsque le Seigneur de toutes les créatures eut créé les hommes et leur eut donné la capacité d'offrir des sacrifices, il dit : Vous devez vous multiplier par le courage du sacrifice et par le renoncement vous obtiendrez la réalisation de vos vœux. Donnez de la nourriture à Dieu, en vous donnant à lui et laissez vous nourrir par lui. Lorsque l'on nourrit l'autre de cette façon, on reçoit la plus grande richesse. Lorsque vous nourrissez les dieux par votre courage du sacrifice, ils vous donneront la nourriture que vous voulez. Celui qui prend ce qui lui est donné, sans rendre quelque chose à la source dans laquelle il puise, est un voleur. »* (Bhagavad Gita III/10-12)

En se divisant et en s'immergeant dans la matière, le Logos de notre planète, dans ce magnifique sacrifice d'Amour, fait des êtres humains des particules de son « Moi » divin et leur donne en même temps l'occasion, par leurs efforts vers le parachèvement et par leur propre sacrifice, de devenir un jour comme Lui, le Sublime. *« Je dévoile l'univers en permanence à travers une partie de Moi. »* (Bhagavad Gita X/42)

Afin que l'univers puisse apparaître dans un état physique visible, le Logos doit passer d'un état non-manifesté à un état manifesté. La manifestation de Dieu dans la matière selon la grande loi cosmique du sacrifice est une descente des sphères supérieures de l'être dans des plans inférieurs. Cela signifie que : *« Le Logos s'est fait chair. »* (St. Jean, 1/14)

Le Logos doit se servir de la matière du plan dans lequel Il veut agir. Plus la matière d'une sphère quelconque est compacte et plus elle limite l'influence et le rayon d'action du Logos, c'est-à-dire que les créatures ne peuvent Le percevoir, ni Lui ni ses envoyés. Afin qu'un Logos puisse être actif sur le plan physique, il doit prendre forme humaine. Il doit se rabaisser au plus bas, limiter sa nature et consentir à un sacrifice supplémentaire. Entre les merveilles du monde du Feu et les formes d'existences primitives du monde physique, il y a en effet une énorme différence, à un tel point que l'on ne peut l'exprimer par des mots.

Mais, vu que le but primordial de l'Évolution consiste en la domination de la matière, la descente du Logos dans la sphère matérielle a pour objectif de produire en permanence de nouvelles vies par sa liaison avec cette matière et de lui donner la possibilité du parachèvement. C'est pourquoi le sacrifice du Logos est devenu une loi cosmique, car il n'y a pas de vie sans sacrifice, comme le montre bien le mystère de la maternité. D'un autre côté, il n'y a pas non plus de perfectionnement sans sacrifice. C'est pourquoi le sacrifice est indispensable sur le chemin spirituel.

« Sacrifice, sacrifice, sacrifice. Après, l'on reçoit et enfin vient la victoire de l'Esprit. » (L'ILLUMINATION, 1923-VI-3, § 12.)

« Chacun reçoit ce qu'il a mérité. Plus on a fait de sacrifices et plus on reçoit. Chaque don de soi sera récompensé, chaque négligence sera réprimandée. Alors réjouissez-vous ! » (L'ILLUMINATION, 1923-XI-5, § 74.)

« Donner est le principe fondamental de la divinité ardente de L'Esprit. ... Pour les créatures supérieures, donner est un devoir joyeux... » (LE MONDE DU FEU I, § 626.)

« Bénis soient ceux qui ont réfléchi aux possibilités qu'ils avaient de servir et ce, ne serait-ce qu'une seule fois. Une telle pensée ouvre déjà les portes du monde du Feu. Pourtant, celui qui prétend : « je peux y parvenir », applique les possibilités de servir de manière égoïste. Une telle attitude est de la présomption ! La géôle de l'égoïsme s'appelle solitude ! Mais quelle

joie procure la pensée : « Seigneur, je veux Te donner encore plus ! » Donner de tout cœur ne connaît pas de limite ! N'est-ce pas une élévation pour le cœur, lorsqu'il cherche le trésor qu'est de donner ? De telles prières sont constituées des pensées les plus subtiles. Donner de bon cœur est une véritable prière. Cela ouvre beaucoup de portes. Ce qui aide, ce n'est pas l'intention de gagner quelque chose, mais uniquement le don désintéressé qui permet de franchir le seuil. Si le don est tellement parfait, les apparitions horribles disparaissent. À ceux qui sont restés sur le seuil, on peut dire : « nous n'avons plus le temps de vous attendre ». De cette manière agit le don facilitant. » (LE MONDE DU FEU II, § 136.)

17. La notion du sacrifice dans les religions

Dans toute l'histoire de l'humanité, on ne retrouve aucune religion qui n'aurait pas inscrit l'idée du sacrifice dans ses préceptes. Tous les Maîtres mondiaux ont transmis cette loi cosmique aux peuples et aux races qui leur ont été confiés. En effet, on a enseigné ce principe fondamental aux représentants des premières race-souches déjà, en leur inculquant la notion de l'offrande aux dieux. Cela consistait à leur dédier les plus beaux cadeaux, puisqu'ils étaient les auteurs de toute vie. C'est ainsi que le concept du don pour les démiurges a endossé l'aspect du renoncement volontaire des meilleures choses.

Afin d'offrir à leurs différentes divinités le plus précieux de ce qu'ils possédaient, les hommes procédèrent dès le début à des sacrifices sous la forme de dons matériels. On fit le don des plus beaux fruits, des plus beaux légumes et finalement aussi des plus belles bêtes, dans l'espoir de s'assurer la bénédiction des dieux et une prochaine récolte encore plus abondante. Il est bien connu que les hommes primitifs restent le plus fortement attachés aux biens matériels et leurs offrandes prenaient à leurs yeux une forte valeur et signifiaient pour eux un lourd tribut.

En ce qui concerne l'immolation des animaux, le clergé a une fois de plus outrepassé les limites du supportable, car aucune puissance supérieure n'a jamais exigé de ses croyants la moindre goutte de sang en signe d'hommage. C'est ainsi qu'en matière d'offrandes, les instances cléricales se sont permis d'abuser délibérément de l'abnégation et de la générosité de ses adeptes, à des fins d'enrichissement personnel, en louant leurs services fallacieux aux ténèbres spirituelles, jusqu'à aujourd'hui encore. Voilà pourquoi les grandes Églises mondiales font partie des institutions les plus riches de la planète. Elles n'ont pas gagné leur fortune par le travail, mais elles n'ont fait que stocker les dons imposés à leurs pratiquants. Il fut même un temps où, par exemple, le peuple allemand payait plus d'impôt à Rome (le Pfennig de St. Pierre) que dans les caisses du Reich.

Dans l'ancien testament juif on peut lire le rapport de toute une science concernant le sacrifice et il est bien connu que la pratique de la mise à mort, non seulement des animaux, mais également des êtres humains, était largement répandue. On peut légitimement se demander où les auteurs du Talmud ont été prendre cette horrible idée et comment ils ont pu s'octroyer le droit d'exiger de leurs fidèles une telle folie. Ces états anachroniques proviennent effectivement de l'influence satanique sous laquelle les théologiens se sont placés pour profiter pleinement des avantages financiers et de la domination de leurs ouailles.

« Il existe de grandes erreurs, par rapport à l'offrande de sacrifices. Les hommes sont même tombés dans une telle folie, que les sacrifices humains sont devenus des traditions. Pourrait-on s'imaginer un Dieu qui exigerait de faire couler le sang ? On a évoqué les sacrifices dans les préceptes et plus tard, les erreurs et la déchéance spirituelle de l'humanité ont conduit aux sacrifices du sang. Le sacrifice a toujours été recommandé, mais en quoi consiste un sacrifice digne du plus haut Esprit ? Bien sûr uniquement dans les efforts purs d'élévation spirituelle. Ce commencement de la relation est la meilleure caution et l'honneur le plus sincère. Un tel sacrifice est une nécessité vitale, on doit offrir sur l'autel du plus Haut les plus belles fleurs du cœur. Pourtant jusqu'à ce jour, les hommes pensent que des débris de verre seraient plus précieux que les plus belles fleurs du cœur. Sur le chemin vers le monde du Feu, il est utile de réfléchir là-dessus. » (LE MONDE DU FEU II, § 366.)

« La victime de l'échec, c'est ainsi que l'on appelait quelqu'un qui aidait la communauté par désespoir. Après avoir subi un échec, il se sacrifiait dans son insatisfaction, car le sort de l'échec est l'insatisfaction. Pourtant c'est justement le calcul qui apporte l'échec à la plupart des investisseurs. On a sacrifié, on a renoncé et ensuite on a préféré présenter une facture.

Nous préférons les victimes du succès. Celui qui s'est détaché de tout, n'attend aucun salaire.

C'est ainsi que construit la Communauté, sur les jalons du sacrifice. » (LA COMMUNAUTE, 1926 - XII - 26, § 188.)

18. Le sacrifice en tant que pouvoir

« Vous avez déjà reçu une leçon sur le sacrifice. Le sacrifice est un pouvoir et le pouvoir signifie avoir des possibilités. Par conséquent, chaque sacrifice apporte en premier lieu des possibilités. Il est grand temps d'abandonner cette hypocrisie qui veut que les sacrifices soit une privation. Nous ne voulons pas subir des privations, mais recevoir des possibilités. Laissez-nous voir quelles possibilités proviennent de ce que l'on appelle le sacrifice. Où y aurait-il un véritable sacrifice qui pourrait restreindre ? Dans Nos salles de trésors, il y a un grand nombre de sacrifices et chacun d'eux s'est révélé utile. Nous n'utilisons pas volontiers le terme de sacrifice, car en vérité il s'agit de l'action la plus avantageuse.

Les négociants tatillons se plaignent toujours sur leurs frais d'exploitations et refont minutieusement leurs calculs. Pourtant, pour un commerçant expérimenté, chaque sacrifice est un investissement pour la cause. Ce n'est pas par son sacrifice qu'il risque de faire des pertes, mais plutôt pour des raisons spoliatrices.

Le Christ a conseillé de distribuer des richesses spirituelles, mais comme on n'a pas compris cela, les hommes l'ont assimilé aux biens volés. D'abord on a dérobé, ensuite distribué dans les larmes et finalement, on était extasié par Sa bonté. Il a été précisément défini ce qu'il fallait distribuer et le Maître n'a pas pu vouloir parler de vieux manteaux de fourrure et de meubles désuets ! Le Maître a montré la valeur de la richesse inestimable. Seule l'aide spirituelle conservera l'équilibre.

Regardons à ce sujet les rangs des collaborateurs, pour savoir si quelqu'un a été lésé. Non, tous se sont enrichis. N'est-ce pas un enrichissement que de posséder un nouvel empire ? Ce nouvel empire est tellement riche que l'on peut briser une partie de la vaisselle, sans grand dommage. Les mains qui donnent sont plus complaisantes et le livre de la gratitude le prouve.

*Je conseille aux commerçants expérimentés de préparer des remplaçants pour chaque poste. Dans une grande entreprise, l'œuvre repose sur l'idée et non pas sur la personnalité. Qui sait combien il a déjà donné ? Nous regarderons dans Nos livres et Nous prouverons que chacun a reçu ! **Ce n'est absolument pas facile de sacrifier, là où pourtant le sacrifice apporte une possibilité, où la possibilité représente un avantage, où l'avantage signifie la collaboration raisonnable** et la collaboration forme la pierre Alaty² qui, soit ressuscite son propriétaire ou le brûle. Le don de soi ouvrira les portes de la compréhension, mais le don de choses inutiles se trouve au même niveau que l'égoïsme. » (L'ILLUMINATION, 1924-VI-15, § 183.)*

« ...Par le sacrifice on reçoit du pouvoir, le sacrifice apporte le succès. ...Le succès n'est rien d'autre que le résultat du sacrifice. ... » (L'ILLUMINATION 1924-VII-13, § 202.)

19. Le sacrifice authentique

« Donner est une qualité divine. Dans les différents domaines de toute la nature on peut rencontrer le don inépuisable. Le feu est l'un des éléments dans lequel le don est le plus visible. Le principe du Feu est constitué en soi par le don incessant et l'Évolution. Le Feu ne peut pas exister sans le don du sacrifice. De même, la graine spirituelle ne subsiste que par le don. Un sacrifice n'est véritable que lorsqu'il est devenu la deuxième nature de l'homme. Un sacrifice calculé ou forcé n'est ni naturel ni divin. C'est seulement lorsque l'abnégation devient un trait de caractère indispensable, qu'elle ne peut plus s'échapper de la conscience. De cette manière, le Feu devient par ses caractéristiques notre Maître pour l'élévation spirituel. Que chaque homme qui s'efforce à la connaissance se dise : « Je serai comme l'Agni ».

On doit apprendre à aimer l'abnégation ardente comme une proche possibilité de communion avec le monde du Feu. Sans effort de sacrifice de soi, ce n'est pas facile d'échapper aux griffes du mal. Une conscience unie avec l'Agni devient aussi mobile et difficile à attraper que le Feu. On ne doit pas faire un sacrifice avec nostalgie, mais avec une sincérité heureuse. Le Feu ne peut pas être défini autrement que par la sincérité heureuse. Le monde du Feu peut ainsi être vu comme la manifestation du Sublime. » (LE MONDE DU FEU I, § 546.)

² Alaty, pierre de la mythologie russe, tombée du ciel et qui possède des pouvoirs magiques

20. Le sacrifice, un heureux privilège

L'attitude initiale au sacrifice, en tant que renoncement dans le sens matériel, a apporté beaucoup de peine à l'homme. Pourtant, ce fait va à l'encontre des lois cosmiques. C'est pourquoi le sacrifice doit être transformé en un droit fondamental et en une cause de grande joie. Jamais le sacrifice ne doit être un dommage ou considéré comme une obligation pénible ni être évalué, mais doit plutôt se ressentir comme un avantage et un heureux privilège.

Cette pensée se retrouve tout d'abord chez les Saints et les héros, surtout chez les martyres qui ont sacrifié allègrement leur vie pour la Vérité, pour sauver l'humanité et pour instaurer le bien-être général. L'héroïsme du don de soi ressemble à l'exemple du Logos, car ces héros ont tout gagné en offrant tout à Dieu. Mais qui peut comprendre cette haute sagesse et qui a la force de la mettre en œuvre ?

L'acte d'héroïsme est le seul moyen de transformer la peine en joie. Celui qui a trouvé la conscience supérieure du cosmos par le don de soi et le dépassement de la matière, s'est élevé au-dessus du chagrin, grâce au grand sacrifice. Pour atteindre ce but, l'homme qui s'applique spirituellement doit orienter toute sa vie et tout son travail vers l'accomplissement du devoir et modeler celui-ci en une offrande volontaire et pleine de réjouissance. Si nous considérons notre activité en permanence comme un devoir rempli de plaisir, comme un magnifique service à l'humanité, alors notre existence ne sera pas un sacrifice dans le véritable sens divin, mais un véritable bonheur.

21. Quelques points intéressants sur la méditation

Leobrand 6/1967

Le terme de méditation joue dans tous les systèmes du yoga un rôle plus ou moins grand. Des indications sur le but et le sens de la méditation se trouvent surtout dans les yogas sutras de Patanjali, dans les enseignements de Shri Krishna, dans le bouddhisme zen et dans le sufisme. La méditation commune dans l'Agni Yoga prend une signification beaucoup moins importante. Ici, on place plus d'attention sur la pensée systématique et la réflexion profonde que sur le vide complet, car celui-ci ne mène à rien de vraiment utile. L'Agni Yoga se base tout particulièrement sur l'application pratique des sagesse de la vie et des expériences et se sert pour cela en premier lieu de l'instruction sur l'énergie psychique. Après des milliers d'années d'expérience, cette méthode se révèle beaucoup plus significative pour le disciple du Agni Yoga que le vide sans aucune structure. Cela se confirme, entre autres, par les études du spécialiste des sciences asiatiques Jean Gebser qui rapporte dans son livre « Le manuel de l'Asie », à quel point reste vaine une méditation prolongée de plusieurs heures, voire même de plusieurs jours. En effet, une telle pratique de la méditation sans pensée systématique, mais qui serait soumise à une quelconque inspiration, doit être absolument mise en doute dans son ensemble. Hormis cela, la demande populaire relative aux consignes d'instruction, orales et écrites, concernant l'apprentissage de la méditation ne cesse d'augmenter de jour en jour, étant donné que la littérature sur le yoga ne va pas assez en profondeur sur ce sujet, faisant de ce thème un mot-clef à la mode des écoles ésotériques de bas niveau qui lui concèdent une prépondérance exagérée.

En général, tous les systèmes spirituels du yoga enseignent unanimement que le véritable sens de la vie reste la foi en Dieu et l'unification avec la Divinité et que cette connaissance peut être obtenue en réveillant les capacités spirituelles qui dorment dans l'homme par des exercices, tout particulièrement de méditation. Vu qu'il y a très peu de clarté dans ce domaine, nous voulons apporter ici quelques précisions.

Le terme de méditation signifie l'application de la force de la pensée dont l'être humain dispose naturellement, dans le but de parvenir à l'installation d'une harmonie interne et externe avec l'infini et avant tout de découvrir la vérité sur la construction de l'univers. De plus, la méditation a pour but l'obtention de la maîtrise du monde du savoir et des sentiments et également la capacité d'atteindre la connaissance supérieure, car elle seule donne accès au savoir suprême.

Chaque homme possède une âme-esprit individuelle et relativement immortelle et ce champ énergétique qui se sert du corps humain comme instrument représente une minuscule partie du champ de force universel infini, mais il possède la capacité de puiser dans la source

spirituelle illimitée tout ce dont il a besoin pour son développement harmonieux et plein de succès, jusqu'à la plus haute puissance possible. L'objectif principal de l'âme-esprit individuelle ou de ce champ de force relativement immortel consiste à rassembler, durant un temps cosmique précis ou pendant la période de vie d'un cosmos, la plus grande quantité possible de connaissances, d'expériences et d'énergie psychique. Et ce, afin de se fondre finalement, par pur amour et désir, avec le plus grand sentiment de bonheur, dans le champ de force universelle, c'est-à-dire dans la source de Lumière illimitée. C'est ainsi que l'homme offre tout ce qu'il a acquis, non seulement au profit de l'Unité éternelle entière, mais en même temps aussi pour les générations suivantes. Pour parvenir à ce but, il est indispensable d'accumuler toujours plus de connaissances sur la Vérité et la construction de l'univers, étape par étape, vie après vie, au cours de centaines d'incarnations. Cela mène à une illumination spirituelle progressive qui ne connaît plus de séparation avec cet univers et qui place l'individu, pacifique et heureux, à l'endroit approprié, dans les engrenages de son cosmos.

Une autre démarche tend à se libérer progressivement des limites terrestres, pendant que la loi de la cause à effet ou le karma impose continuellement de nouvelles frontières, du fait d'une meilleure instruction à son sujet. C'est pour cette raison que celui qui s'affranchit petit à petit de ces délimitations matérielles est impérativement tenu de reconnaître l'ordre éternel et de s'y conformer.

Les résultats de la méditation que présentent les systèmes connus du yoga étaient jusqu'à maintenant rédigés de manière encore trop restreinte et trop courte pour pouvoir traiter correctement ce thème. En effet, ils parlent d'une libération totale de toute barrière. Ceci n'existe pourtant pas dans l'univers, même pour les individualités ou les créatures les plus perfectionnées, à savoir, les logoï cosmiques, dont nous parlerons pour la première fois dans la leçon 25 (à partir de la 5^e réédition).

La réalisation de son propre « Moi », que l'on appelle « atman », permet à chaque être humain d'atteindre l'état d'un Logos planétaire, après une progression et un perfectionnement qui peut demander plusieurs milliards d'années. Ceci ne signifie pas une abolition totale de toute contrainte, mais prouve plutôt que l'augmentation de la perfection restreint la libre volonté, tout en accentuant par opposition le libre choix. La volonté doit se ranger sous la loi cosmique qui reste en vigueur pour l'éternité. Seul l'ignorant peut se permettre de violer cette règle et n'en subir que des peines légères, tandis que l'initié, lui, doit absolument être prévenu à l'avance des conséquences positives et négatives qu'il aura à en supporter.

Cette élaboration croissante de Dieu en nous est mise en place et favorisée par la méditation, c'est-à-dire par la réflexion, l'observation, l'information et par les instructions fournies par les Maîtres de la Sagesse. Ces efforts mènent à un perfectionnement de plus en plus parfait de l'âme-esprit qui va jusqu'à la plus haute perfection relative possible dans le champ de force universel de UNIVERALO (cfr. Leçon 29, à partir de la 3^e réédition). Cette source infinie d'énergie qui s'applique à la nouvelle définition de Dieu, dans laquelle toutes les dimensions deviennent imperceptibles pour nous et dans laquelle règne la Perfection éternelle absolue. Pourtant, aucun Maître de la Sagesse ne peut parvenir à cette Perfection absolue en quelques incarnations. Et cela reste impensable pour un simple mortel, car même les créatures les plus avancées, à savoir, les Logoï cosmiques n'atteignent que la périphérie de cette fameuse Perfection suprême et déversent ensuite toute leur énergie et leur sagesse dans la source originelle, infinie et éternelle ou UNIVERALO.

La méditation toute seule ne fournira jamais la Perfection absolue, mais seulement les degrés relatifs d'un parachèvement progressif partiel. Elle nous montre comment surmonter les obstacles lors de la réalisation de notre propre « Moi ». En cela, croissance et travail sont les caractéristiques principales de notre vie, aussi bien sur le plan physique que spirituel. L'une des plus grandes difficultés consiste à donner du bonheur à chaque être humain et d'être heureux soi-même. Chaque homme a le droit au bonheur et à la félicité et se doit aussi de les rechercher, si sa vie aspire à trouver un quelconque sens. Pourtant, le bonheur ne peut pas être réparti de la même façon pour tout le monde. En cas de doute, ce sont le bien-être général et l'intérêt d'une grande œuvre qui prend le pas sur celui de l'individu.

Pour la première fois dans l'histoire de l'évolution des êtres vivants inférieurs, l'homme, en tant que créature dotée de la pensée inventive et savante, se trouve placé aujourd'hui devant deux exigences fondamentales. Celles-ci consistent à prendre un chemin vers l'intérieur et vers l'extérieur et ce, à l'aide de l'élargissement de la conscience et de l'accumulation

d'énergie psychique, tout en attirant à soi les forces divines pour s'identifier le plus possible avec elles et afin de devenir soi-même une divinité consciente et d'être en mesure non seulement de reconnaître l'origine de toute vie dans l'univers, mais aussi de se rapprocher toujours plus de cette source de la Vie. De cette manière, l'être humain attire à lui automatiquement de nouveaux potentiels énergétiques, nécessaires à son développement spirituel. Ce qui se laisse facilement démontrer par un schéma.

Lorsque la force vitale se dirige vers l'extérieur, elle prend l'aspect d'efforts pour la survie et d'activités créatrices et lorsqu'elle se tourne vers l'intérieur, c'est le degré de la connaissance et de la puissance spirituelle qui vont croître. Pour chacune de ses vies raisonnables, il convient que l'homme ne s'oriente pas que vers l'extérieur, chose qui le conduit seulement à l'accroissement du pouvoir et du savoir sur le plan terrestre. Mais il faut qu'il emprunte également le tracé de l'observation, entendons par là, qu'il se serve aussi de la voie spirituelle et contemplative. Cela lui permettra de retrouver le souvenir des valeurs fondamentales et somme toute immortelles qui ne se trouvent pas dans le domaine physique, mais uniquement dans le monde de la spiritualité.

Pour cela, il est impératif que l'être humain pénètre dans les profondeurs de son âme, ou plutôt de sa conscience et ceci, non seulement du point de vue de la psychanalyse, mais aussi dans le sens authentique du yoga, beaucoup plus apte à révéler les dimensions spirituelles de l'âme humaine que ne saurait le faire la science freudienne. Plus nous pénétrons avant et de façon méticuleuse dans les champs de la spiritualité de notre âme et plus nous nous éloignons du monde imaginaire de la matière grossière, pour aborder progressivement les berges du monde permanent des particules fines. On reconnaît alors la signification des valeurs mentales et on apprend à faire la différence entre l'essentiel et l'insignifiant, entre le précieux et le quelconque.

Ce sentier escarpé reste bien sûr difficile et tortueux. De plus, il comporte la possibilité de s'éloigner trop loin de son environnement et l'intention de laisser la planète derrière soi. Mais ceci n'est évidemment pas possible et c'est pourquoi les grands Maîtres de la Sagesse doivent souvent s'attacher de toutes leurs forces à cette planète et à la vie qu'elle porte, afin de ne pas succomber à la tentation de quitter prématurément une incarnation ou de prendre la fuite, au moment où ils reconnaissent brutalement la valeur tellement futile de cette matière. Voilà ce qui, dans le passé a pu conduire certains saints à une complète incapacité de remplir leur mission et à un total rejet de l'existence terrestre. Beaucoup de Maîtres de la Sagesse qui, selon la loi du sacrifice se sont réincarnés, l'ont fait sans que l'on puisse les reconnaître sous les apparences insignifiantes de mortels communs. Cependant ils ont pris le risque énorme que comprend une descente profonde dans la matière, afin d'aider l'humanité grâce à leur savoir et à travers leurs œuvres. Les ignares leur reprochent souvent cet anonymat, à cause des fausses représentations inculquées par le christianisme et qui voudraient que seuls les ascètes squelettiques ou les moines vêtus de bure à capuce, ceints de cordelière et chapelets doivent être considérés comme des saints et servir des modèles à imiter, tandis que l'Église n'accordait aucun intérêt aux véritables héros méconnus de la vie quotidienne, revenus parmi nous, en assumant les plus grand danger.

La voie de la spiritualité exige de chaque disciple qu'il s'instruise dans tous les domaines. Car seul celui qui a tout appris et qui a vécu les hauts comme les bas de la vie, peut devenir un jour un Maître de la Sagesse, puisque Dieu est en tout et que tout est en Dieu. Ceci fut également admis par le célèbre philosophe et penseur allemand Nikolaus von Kues, un autre grand sage qui n'a pas été reconnu comme tel. Il est parvenu par la méditation, c'est-à-dire par l'observation accrue et la réflexion intensive, à la conclusion déterminante qu'en Dieu doit se trouver en même temps le bien autant que le mal. Chose qui demeure irréalisable pour une divinité absolue et personnifiée, telle que celle décrite par les religions, mais uniquement possible pour un Dieu impersonnel. En effet, il s'agit là du seul moyen vraiment efficace de parvenir à expliquer l'existence du mal (*coincidentia oppositorum*). Hormis cela, von Kues a reconnu qu'un dieu personnifié ne pouvait en aucun cas être tenu pour l'auteur primaire de toute vie ni pour l'artisan du mal. De fait, il doit nécessairement y avoir dans la nature un dynamisme d'opposition entre le bien et le mal ou autrement dit, entre la perfection et l'imperfection. Si tout ce qui existe était a priori déjà hautement parfait, il n'y aurait pas de vie et il n'y aurait pas de développement. Bien et mal doivent donc obligatoirement présenter tous deux une imperfection relative, afin que l'homme puisse découvrir, dans cette force de tension gigantesque entre le bien et le mal, la nécessité absolue de la bipolarité.

C'est grâce à ce genre de considération que le pratiquant de la méditation parvient à la vision de la « grande Origine », voire même à celle de la fameuse « Cause acausale » de chaque chose et de cette Divinité absolue, jamais conçue et éternelle, ce qui signifie qu'elle existe sans avoir un commencement ni une fin. De telles conclusions ne peuvent s'obtenir que grâce à la méditation profonde. Hélas, tous les adeptes de la méditation ne sauraient découvrir par eux-mêmes de telles évidences. Seuls les Maîtres de la Sagesse sont capables de trouver cette immense vérité au plus profond de leur cœur. Leurs disciples la comprendront plus tard dans la réflexion méditative. Mais la plupart d'entre eux met plusieurs années pour y aboutir et même plusieurs décennies pour être en mesure de disposer de cette immense sagesse dans l'élaboration de leur propre image du monde. Beaucoup n'y sont pas encore parvenus, malgré la méditation intensive, exercée au cours de plusieurs réincarnations.

La méditation est en même temps un moyen d'évolution. Elle n'a pourtant pas toujours apporté les mêmes résultats. Elle demeure étroitement liée avec l'histoire de l'humanité, dans le sens qu'elle ne laisse sourdre pour la masse humaine et même pour l'élite mondiale uniquement les principes passablement élevés qui peuvent être assimilés à une époque précise, d'un point de vue cosmique. Les connaissances d'aujourd'hui ne pouvaient pas être formulées de manière aussi claire et complète qu'il y a 2000 ans par exemple et ce, même par la méditation la plus conséquente. L'avancée de la science et de la recherche apporte de plus en plus de fruits à la voie de la méditation contemplative. Son processus devient plus pur et plus clair, lorsque l'on se rapproche de la source pure de l'Esprit. Elle débute dès le moment où l'esprit humain prend un élan déterminé pour la pensée et l'étude, avec la ferme intention d'entrer en contact avec la lumière de la Vérité.

Par ailleurs, la méditation requiert de l'inspiration, c'est-à-dire une « suggestion » venant d'en haut, non pas d'un ciel improbable et géographiquement imprécis, mais provenant en droite ligne des sphères supérieures de l'Esprit, des dimensions transcendantes de la représentation cognitive ou de l'empire des idées, comme le définissait déjà Platon. De là provient toute inspiration concernant le bien, la beauté, la Vérité et la connaissance du monde. Cette influence divine représente pour tous les élèves en marche vers la spiritualité un phare d'orientation. La suggestion fournie sans détour par les entités de la Lumière demeure la condition indispensable pour tout progrès humain en général. Elle équivaut à l'impulsion fondamentale de l'évolution humaine et ne féconde pas seulement l'esprit inventif, mais également l'esprit de pionnier du développement spirituel, dans les domaines de la politique, de l'économie, de la sociologie et surtout de la religion et de l'éthique. Elle devient ainsi la cause primaire des profonds changements de la société. À cause de la loi de la bipolarité, l'inspiration ne peut malheureusement pas éviter le côté négatif des effets désagréables inhérent à l'acquisition totale de la perfection.

Toutefois, la méditation ne réclame pas seulement de l'inspiration, mais également une évolution individuelle du caractère, dans le sens de l'abnégation et du don de soi. Elle rend de grands services à autrui, tout comme à l'intérêt général. Elle mène au contrôle de soi et à l'altruisme dans la vie quotidienne. Ceci correspond à l'aspect éthique de la vie humaine qui ne doit évidemment pas être oublié ici, bien que cela arrive dans certaines communautés qui ne recherchent que l'auto-perfectionnement individuel à travers la contemplation et la prière, alors que cela devrait s'effectuer par l'exercice de l'éthique vivante, au grand jour et dans l'accomplissement du total dévouement et au service de la collectivité.

La méditation vraiment effective laisse entrevoir que l'humanité entre aujourd'hui de plus en plus dans une époque vouée au caractère commun du genre humain, où l'exigence formelle de prendre son semblable en considération s'impose. Entendons par là, le profond respect de son prochain et l'essor du bien-être général, toute chose qui conduit également au plus pur bonheur, à la plus grande joie et à la félicité.

Le véritable plaisir de vivre ne se rencontre que si l'on se rend utile à l'intérieur de la communauté, tout en laissant des traces bienfaites dans l'exécution du service rendu au prochain. Mais souvent les liaisons personnelles apportent beaucoup d'obstacles difficiles dans la réalisation de se projet. En effet, étant donné que, sous la manipulation perfide des représentations traditionnelles et complètement erronées, la plupart des gens ne respecte pas encore le droit fondamental à la liberté de leurs semblables et subissent ensuite de grandes déceptions lorsque leurs désirs intimes ne concordent pas à la réalité, alors que ces derniers ne correspondent que rarement avec les buts supérieurs de l'Évolution. C'est la raison pour

laquelle l'élève sur le chemin spirituel doit tout particulièrement apprendre à reconnaître, grâce à la méditation, le fait qu'il n'existe pour lui qu'une pensée essentielle et une chose primordiale qui consiste au dévouement pour son prochain et ce, en négligeant entièrement de tirer des profits personnels, psychiques ou matériels, par la possession d'une personne ou d'une chose. Attendu que les avantages doivent toujours être en premier lieu orientés en faveur de l'intérêt général.

Il en va de même pour l'amour physique, où la concentration devrait se porter à chaque fois sur des valeurs supérieures. Ces dernières se transforment alors en un véritable amour réciproque et en un dévouement total sur le plan spirituel, au niveau duquel nous devons également apprendre, tout comme sur le plan matériel, à mettre en pratique le principe de l'usufruit sans la notion habituelle de la propriété. C'est uniquement cet amour sans mélange qui sera, le cas échéant, même capable au renoncement de soi, lorsque par exemple l'union de deux êtres se révèle aléatoire dans cette vie-là ou lorsque les conditions cosmiques n'accordent à cette alliance qu'une durée fugace. Cela permettra, une forme de lien beaucoup plus subtile et l'immense faveur de connaître l'allégresse des retrouvailles de l'être chéri dans le monde des particules fines, après la mort organique.

Ce genre de liaisons, très répandu, comprenant une multitude de partenaires, reste pour ainsi dire inévitable. Car dès le moment où le sentiment de possession personnelle de l'autre disparaît, l'individu spirituellement motivé se rapproche de l'étape qui voit l'amorce du principe voulant que la propriété relativement éternelle ou plutôt le droit à la propriété collective, c'est-à-dire à la possession des entités supérieures et finalement de l'univers dans son ensemble avec tout ce qu'il contient et ceci, sans pouvoir formuler une revendication légale, si ce n'est en rapport direct avec les lois cosmiques. Chacun peut donc rétablir le contact après sa mort et selon l'état individuel de sa conscience, avec l'objet de ses désirs les plus fervents. Pourtant, cela ne doit pas devenir non plus le but final ni le dessein égoïste de toute ambition ascensionnelle, mais bien plutôt le fruit de la propre divinisation intime à la Lumière de l'illumination spirituelle.

Le bouddhisme a enseigné entre autres la libération totale du moindre désir. Ce qui correspond au résultat d'une inspiration méditative d'un niveau extrême et qui va dans le sens de l'abandon catégorique de toute chose en faveur exclusive de l'Unité absolue ou de la Divinité suprême. L'être vénérable qui a atteint ce niveau-là, s'abstiendra de toute façon d'aspirer encore aux biens terrestres. Il ne cherchera au contraire plus qu'à trouver ceux qui pourrait se rendre utiles, voire même indispensables à l'évolution spirituelle.

La méditation restera toujours sans succès, tant que le profane gardera un cœur habité par de quelconques aspirations terrestres. Tant qu'il couvrera des sentiments de répulsion ou de haine envers une personne, une idée ou une chose et qu'il continuera à nourrir le plus petit amour de l'avoir, en lieu et place de celui du sacrifice, de l'offrande qui conditionne l'esprit au renoncement volontaire et qui conduit à la bonté sans bornes et finalement à la libération complète de la convoitise des choses éphémères de ce monde.

Les étapes préparatoires sur le chemin de la spiritualité qui permettent des performances remarquables dans l'usage de la méditation peuvent s'énumérer de la façon suivante :

1. Le devoir de fournir des efforts sérieux pour conjuguer toute cupidité terrestre et la convoitise des choses personnelles et ce, selon le précepte de l'Agni Yoga qui déclare : « apprenez à posséder sans le sentiment de la propriété ». Celui qui a reconnu cette vérité profonde peut disposer de la plus grande richesse matérielle et il ne s'autorisera à l'utiliser que pour faire le bien autour de lui. L'initié place toute son activité au service de l'intérêt général et ne demandera jamais ce qu'il doit encore mettre en œuvre pour découvrir la béatitude personnelle. Car elle correspond également à de l'égoïsme.

2. La prise de conscience de sa propre médiocrité et de son imperfection et l'extension progressive d'une volonté de fer pour les dépasser par la pratique d'exercices assidus et par l'observation de soi-même.

3. La lutte contre toute injustice, dans la mesure de ses moyens et le respect du droit à la liberté personnelle.

4. La mise en pratique quotidienne de l'asservissement des traits négatifs du caractère et de l'autodiscipline relative à la spiritualité et à la morale. Le plaisir du travail uniquement pour l'amour de l'activité et de la créativité.

5. Savoir faire montre de patience avec ses contemporains.

6. La capacité de pouvoir placer toute sa confiance dans la Justice absolue des lois cosmiques et gagner ainsi une confiance en soi inébranlable.

7. La résolution inconditionnelle de vouloir remplir le devoir, confié par les sphères célestes à travers le karma et le dharma et ce, à n'importe quel prix. En effet, la défection dans ce domaine signifierait la production de nouvelles dettes karmiques négatives, relatives à l'importance cosmique du dharma. Tandis que la formation du karma positif ne peut être obtenue que par le don de soi sans détour, dans l'exécution de la mission impartie. Cela implique évidemment que le praticien de la méditation discerne avec précision l'objet du devoir de sa vie ou tout au moins, son sens, afin qu'il puisse s'imbriquer comme un rouage dans le mécanisme de l'évolution planétaire.

8. Le palier qui comprend la révélation de la Confiance absolue et qui tient pour devise : « Seigneur, que Ta volonté soit faite et non la mienne ! ». Cela concerne la volonté percevable de l'aimant cosmique, avec lequel la volonté des dieux personnifiés, c'est-à-dire des Logoï et également celle des Maîtres de la Sagesse se trouve en parfait accord. Celui qui possède cette confiance suprême ne sera jamais désespéré, même lorsque, comme Jésus sur la croix, il se voit contraint momentanément de ressentir l'abandon le plus complet et un détachement total avec le ciel. Cette épreuve lui permettra de renforcer sa propre conviction dans les lois cosmiques. Parce que, même si les dieux devaient faillir à leurs obligations, ce qui serait possible par exemple lors de la chute d'un Archange, comme cela s'est déjà produit sur la Terre dans le cas de Samaël, les lois cosmiques éternelles restent pour l'initié les fondements de son élévation et les bases inébranlables de la Justice compensatoire et absolue. Si ces principes venaient à disparaître, toute ambition de totale perfection perdrait son sens, alors que sans les efforts assidus pour le perfectionnement, l'Évolution deviendrait improbable de tous les points de vue. C'est pourquoi, la méditation recommandée par l'Agni Yoga enseigne la nécessité impérieuse de se donner beaucoup de peine dans le soutien du bien-être général, pour recevoir en contrepartie toute la joie et la félicité que l'univers peut nous offrir.

Chaque âme chemine sur le sentier du pèlerinage vers la Beauté parfaite qui ne peut être découverte que dans la Divinité suprême, éternelle et universelle, et en direction de laquelle nous devons conjuguer tout notre travail d'élévation. Pourtant, nous ne devons pas seulement déceler la beauté qui sommeille en nous et qui se cache autour de nous, simplement par le rejet de la laideur, mais il convient de percevoir également la Vérité cosmique. Le fait de méditer sur la Vérité constitue justement l'un des exercices les plus difficiles. De fait, nombre de philosophes, de théologiens et de yogis tentent sans succès de répondre à la tellement fameuse question de Ponce Pilate. Les Orientaux eux prétendent dans leur langage imagé que 70'000 voiles dissimulent la Vérité. Cela montre bien que cette dernière semble pratiquement éternelle et qu'elle ne pourra jamais être complètement dénudée. Finalement, la Vérité débouche dans la Beauté absolue de la Divinité suprême ou dans UNIVERALO. (Cfr. Leçon 29, à partir de la 3^e édition)

Cette révélation vient renforcer également le sens profond de l'ancienne expression tirée de la Bible et qui dit : « *Il n'y a qu'un Dieu* » ou encore : « *Il n'y a pas de dieu, à part Dieu* ». Et c'est ainsi qu'en ce jour, nous sommes en mesure de déclarer qu'il n'existe qu'une seule Divinité suprême, universelle et infinie, à l'intérieur de laquelle les êtres humains et tous ceux qui sont devenus des Logoï, entre autres, tiennent le rôle de ses composants.

La signification de ces constatations réside dans le fait tout d'abord que toute vie forme une unité et qu'elle provient ensuite de la seule et unique source originelle de l'Esprit, là où se concentrent simultanément toute la sagesse, l'ensemble des lois cosmiques et toute la puissance. Étant donné que toute vie provient de cette unité, chaque homme se voit concerné par la complicité de la Vie et ne peut donc pas s'en détacher.

Un homme qui a reconnu que Dieu est tout et que tout se retrouve en Dieu a déjà assimilé un grand mystère et l'on peut même dire qu'il a soulevé l'un de ces fameux voiles qui occultent la Vérité.

Le disciple qui s'exerce à la méditation détient trois possibilités pour toucher à la Vérité. Premièrement, à l'aide de son intellect, par la recherche scientifique. Deuxièmement, grâce à l'intuition ou le savoir sentimental et troisièmement, en utilisant l'observation spirituelle, fournie par l'âtman, le septième et dernier principe de la constitution de l'homme. (Cfr. Leçon 5)

Un Scientifique routinier travaille avant tout au moyen de son intellect, pour tenter de pénétrer dans les secrets de la nature et de la vie et pour étudier les relations des différents

domaines entre eux. **La capacité spirituelle de l'intuition, également appelée budhi, permet de déboucher sur des découvertes et d'atteindre des connaissances qui portent bien au-delà de ce que concède le seul intellect. L'intuition ouvre ainsi la voie à de grandes révélations que la recherche mettra des siècles à assimiler péniblement par la suite. L'exemple concernant la conception du monde proposée d'abord par Platon, puis beaucoup plus tard par Giordano Bruno illustre très bien cet état de fait.** Jusqu'à aujourd'hui, leurs descriptions pertinentes n'ont pas encore été entièrement acceptées par la culture générale et ce, bien que la chambre des doyens du savoir universel s'est vue forcée d'en confirmer la plus grande partie.

Certes, le niveau intellectuel prépare le chemin vers de nouvelles explorations dans le domaine des sciences naturelles et en apporte les conditions nécessaires à leur réalisation. Cependant, ceci ne reste possible que dans les cas où de grands penseurs, vraiment doués d'intuition, fournissent l'impulsion de départ. Il en va de même pour un inventeur qui ne tient tout d'abord qu'une vision purement intuitive de son idée et dont la réflexion sera confirmée ultérieurement par de longs travaux d'observation et d'expertises. Comme par exemple pour le grand explorateur Christophe Colomb qui supposait trouver une route vers l'Inde en passant également par le chemin opposé.

Cette fameuse intuition se déclenche à l'aide de la méditation. Les gens bénéficiant effectivement d'une bonne intuition s'adonnent à la méditation automatiquement. Cela signifie qu'ils ne s'y consacrent non pas à des heures bien précises, mais uniquement lorsqu'ils en ressentent le besoin.

Un grand nombre de philosophes prétendent que la Vérité ne peut pas être découverte. Ce qui n'est bien sûr valable que pour la Vérité absolue. Étant donné que toute vie et donc également l'être humain, se situe dans le domaine relatif de l'existence. L'Absolu et avec lui la Vérité absolue ne pourront jamais être découverts, du fait que le Suprême et l'Ultime ne peuvent jamais être atteints en leur centre mais, comme le prouve la nature de la spirale logarithmique, ils ne feront toujours qu'effleurer ce centre, placé de manière perpétuellement asymptotique. À ce propos, on peut rappeler que la spirale logarithmique, en temps que phénomène naturel, demeure l'un des sujets les plus intéressants pour la méditation.

La faculté de pouvoir pénétrer toujours plus profondément dans la relative vérité ne reste pas le privilège de quelques penseurs, mais se rencontre chez tous les hommes. Toutefois, là aussi et comme toujours, cela dépend beaucoup de la ténacité et des efforts fournis. Seul celui qui s'applique vraiment sera un jour en mesure de dominer le Savoir et la Vie. Pour reconnaître la Divinité suprême, l'intellect et l'intuition ne peuvent évidemment pas suffire. Cela requiert avant tout la contemplation spirituelle. Et lorsque le yogi parvient à ce niveau de concentration, il devient capable de la transmettre à son entourage et de faire profiter tout un chacun de sa vision de Dieu.

Cette illumination spirituelle permettra à celui qui l'a obtenue de toucher également au but de la véritable réalisation de soi, non seulement par la conscience cosmique, mais aussi par la liaison universelle avec UNIVERALO. Il jouira en même temps de la paix spirituelle en lui et rencontrera ainsi son propre point central. Il se reconnaîtra lui-même comme un point excentrique d'un pôle de mouvement ou comme un participant actif dans les rouages de la Vie, tout en s'identifiant comme une partie distincte de cette glorieuse Source infinie et éternelle d'énergie.

De tels humains deviennent indestructibles, même lorsqu'ils se trouvent abandonnés par les faux amis et les traîtres. Le traître, lui, se transforme, contre sa volonté, en épée de la victoire et toute la boue qu'il jette contre son Seigneur prendra la forme des pierres précieuses qui ornent la couronne de son Maître.

La méditation toute seule reste sans valeur. Elle ne représente qu'une méthode qui permet d'obtenir le savoir et la réalisation de soi. La pensée systématique détient une plus grande importance, tout comme l'activité en général, c'est-à-dire, le travail sous toutes ses formes, dont fait également partie la prière pour le bien-être du monde. La méditation en elle-même n'équivaut qu'à une technique qui sert à former les instruments de l'âme à la connaissance, à les purifier et à réveiller en nous la réceptivité pour l'intuition spirituelle.

En puisant dans le trésor d'expériences du Agni Yoga, **il est avant tout important d'enseigner la pensée systématique de l'homme et l'épanouissement de l'énergie psy-**

chique, car la pensée n'est pas seulement un processus de mouvement à l'intérieur du cerveau, mais surtout une mobilisation d'énergies et d'idées qui doivent être endiguées, vu qu'elles décident du destin de l'individu et de toutes les collectivités.

Si l'on tient à pratiquer la méditation avec succès, il convient dans un premier temps d'effectuer le vide en soi et de s'ouvrir mentalement ou pour le moins, laisser derrière soi la routine quotidienne. C'est seulement alors que l'on découvrira des choses nouvelles et que l'on sera en mesure de les assimiler, en gravissant un échelon plus élevé de la conscience. Cela nous donnera accès aux mystères les plus profonds de l'univers et nous fournira les impulsions nécessaires à la créativité et à l'accomplissement d'œuvres toujours plus imposantes.

L'esprit de l'être humain est en perpétuelle activité, en réelle vibration et les ondes ainsi générées symbolisent la véritable puissance de la pensée, lorsqu'elle se rassemble avec ses congénères de même teneur. L'acte découle directement de la pensée. Au départ de toute action se trouve une réflexion qui va donner naissance, dans le monde des particules subtiles, à des entités vivantes, des formes bizarres et difficilement descriptibles qui croissent et se multiplient et finissent par se manifester sur notre plan planétaire, sous l'apparence de créatures néfastes. Ceci nous permet également de donner une explication logique sur les graves conséquences provoquées par la production massive et permanente de pensées négatives par la population terrestre. Nous n'évoquerons ici que certains de ces fléaux connus de tous, tels que les insectes dévastateurs, les parasites de tout genres et autres mauvaises herbes épineuses. De fait, aucun dieu, de quelque qualité, pouvoirs ou connaissances que se soit, ne saurait créer les serpents venimeux, les rats et les souris ni toute autre vermine, pour satisfaire son unique plaisir.

L'esprit humain en soi s'apparente donc à une puissance créatrice. Le déclenchement, la transmutation et la compensation d'énergies mène à la création. L'esprit s'approprie les capacités et les expériences nécessaires, au cours de ses multiples incarnations. Il recueille ses impressions à travers ses sens et les conserve dans sa conscience.

L'esprit forme également le caractère, avec l'aide duquel le genre de pensées se voit influencé. C'est la raison pour laquelle on peut affirmer que **l'éducation du caractère prend une importance plus large que la formation intellectuelle**. En effet, si tous les deux viennent à perdre leur équilibre, le terrien ne reconnaîtrait plus la grande responsabilité de ses pensées, de ses sensations, de ses volontés et de ses actes. Il ferait fi de tout scrupule et, profitant du libre arbitre qui lui a été si généreusement et naturellement octroyé, il se laisserait pousser, pour son plus grand tort, à tous les abus possibles et imaginables. Seul un caractère solide et un cœur pur peuvent émettre des pensées pures, c'est-à-dire avant tout bienveillantes.

Ainsi donc, la méditation nous permet d'obtenir un apaisement et une purification de l'esprit humain, en repoussant de soi toute velléité et toute vilénie cognitive. C'est alors et alors seulement que la méditation prend tout son sens. Lorsqu'elle sert véritablement à élever et à améliorer le caractère de l'homme, à l'ouverture de son esprit et lorsqu'elle s'exerce en faveur du bien-être général du monde entier et de celui de l'individu lui-même.

22. LIVRE DU SACRIFICE

*« Avec quelle force allez-vous vous imposer ?
Comment pouvez-vous parachever Notre œuvre ?
Grâce au pouvoir que Nous vous transmettons.
Est-ce que Moi aussi, Je dois parler du pouvoir ?
Alors que tous les idiots et les vaniteux le recherchent.
Et pourtant, Je le dis et Je l'affirme :
Notre pouvoir est autre.
Notre pouvoir se trouve dans le sacrifice !
Je veux expliquer cela en quelques mots :
Lorsque jadis le régent Kurnowuu
dressa des portiques en or,
ses efforts étaient dirigés vers le temple,
malgré tout, son sacrifice a été dénoncé.*



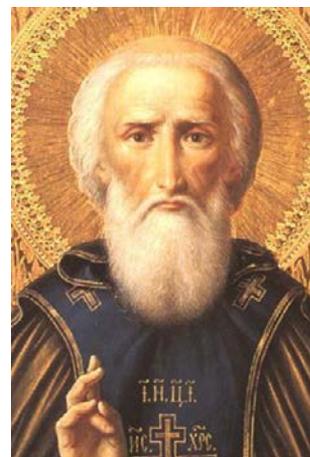
Alors que Salomon cherchait la beauté du pouvoir
 et que le symbole lui a été dévoilé par Sulamith,
 le symbole de la Vérité supraterrestre,
 il resta tout de même roi et acheva son sacrifice.
 Lorsque le Maître spirituel du Tibet, Allal-Ming, voulait aller dans les
 montagnes,
 où le Seigneur lui est apparu pour la première fois,
 il resta tout de même dans la vallée
 et accepta le calice du sacrifice.
 Lorsque le cheik Russule-Ibn-Rahim
 donna le pouvoir à son fils,
 il écouta une voix supérieure
 et donna tout pour arriver.
 Lorsque le Maître Origène voulut tout donner,
 autant le corps que l'esprit,
 afin de renouveler l'héritage spirituel du Christ,
 il garda tout de même la charge de l'enseignement.
 Lorsque Sergius de Radonesch refusa
 le trône du chef de l'Église,
 lorsqu'il apprit aussi à parler aux animaux,
 il resta tout de même pour construire des maisons communautaires
 et rassembla encore des élèves autour de lui.
 Lorsque Akbar, nommé le Grand,
 posa la pierre pour la réunification des Églises,
 son esprit était attiré par l'arbre de la connaissance
 où il reçut l'illumination,
 et il resta tout de même sur le trône.
 Reconnaisant l'acte héroïque,
 voyant le pouvoir du sacrifice,
 vous gagnerez la victoire et direz :
 « Oui Seigneur, je veux accepter ce calice ! »
 Cela signifie que vous êtes déjà capables de créer
 et que votre esprit est déjà invincible.
 Gardez en mémoire ce livre du sacrifice.
 Il ouvre les portes de l'achèvement et de la disponibilité.
 Lorsque vous serez prêts, vous atteindrez tout le Savoir,
 car tout vous sera dévoilé, révélé et expliqué.
 Ouvrez simplement les oreilles et gardez tout en mémoire.
**Il est crucial que vous lisiez et répétiez,
 car souvent votre corps assombrit le Savoir de l'Esprit.**
 Et en remarquant le feu prévu, vous direz :
 « Voilà pourquoi j'ai mis hier mon avoir en sécurité ».
 Et en voyant l'éclair vous baisserez la tête, pleins de vénération,
 en respectant l'ordre du Seigneur.

J'ai parlé des lois naturelles, préservez-les ! »

(L'APPEL, 1922-IX-23, § 297. [353])



„Allal-Ming-Schri-Ischwara“
 Portrait de Nikolas Roerich



Serge de Radonega



Akbar le Grand

Sources :

- Les œuvres du Maître béni Mahatma Maitreya Morya :

Les Feuilles du Jardin de Morya I et II :

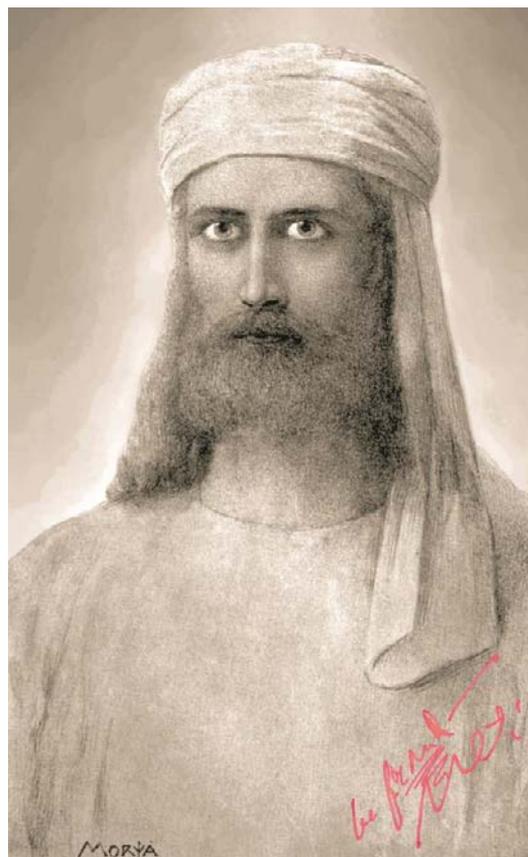
L'APPEL §§ 387
L'ILLUMINATION §§ 358

L'ère Nouvelle :

LA COMMUNAUTÉ §§ 275

Éthique Vivante :

L'AGNI YOGA §§ 670
L'INFINI (Tome I et II) §§ 918
LA HIERARCHIE §§ 460
LE CŒUR §§ 600
LE MONDE DU FEU I §§ 666
LE MONDE DU FEU II §§ 470
LE MONDE DU FEU III §§ 618
AUM §§ 600
LA FRATERNITÉ I §§ 610
LA FRATERNITÉ II (Tome I et II) §§ 955

Lettres de Helena Ivanova Roerich**Bhagavad Gita**

MORYA – prince Rajput Hindou, dont l'esprit a été élevé au grand esprit de Maitreya qui l'a illuminé ou plus précisément enveloppé dans le sien. Ce portrait du Maître Morya de Hermann Schmiechen (1884) a souvent été imité, mais les copies n'atteignaient que peu de ressemblance avec les vrais visages des Maîtres, ce qui même à des tentatives de méditation sans succès.

L'éthique vivante montre le chemin d'une auto-éducation par l'application de l'éthique.

Soyez des étoiles pour l'aide par la pensée !

Beaucoup de gens inquiets et conscients de leurs responsabilités cherchent une action qui promet le plus grand succès, sans faire de bruit, sans appartenance à une association et sans risque politique, afin de répondre au sentiment de responsabilité envers la situation mondiale. Il existe un moyen qui peut être appliqué en silence, qui ne coûte rien et qui malgré tout offre la possibilité à chaque personne responsable d'apporter activement son aide, qu'elle soit de condition modeste, humble ou pauvre. À partir de maintenant, envoie des pensées positives et constructives dans l'espace. Une belle pensée te protège et aide ton âme à grandir dans la Lumière et elle est également une puissance hautement réelle aux effets qui portent très loin. N'essaye jamais de détruire en pensées tes adversaires ou les mauvaises gens, car les pensées remplies de haine reviennent à leur auteur, comme un boomerang. C'est seulement avec des pensées de serviabilité, d'amour du prochain et de paix que nous pourrions améliorer notre propre situation aussi désespérée que celle de toute l'humanité. C'est grâce à ces belles pensées puissantes et précieuses que l'on peut soutenir le mieux l'humanité et la paix universelle. Alors, aidons par la force de nos belles pensées et envoyons plusieurs fois par jour l'invocation suivante dans l'espace :

« Aum – Tat – Sat – Aum »

*Source de la Lumière dans l'Univers,
Répands la Lumière dans la pensée des hommes,
Que la Lumière se fasse sur la Terre !*

*Source de l'Amour dans l'Univers,
Fais couler l'Amour dans le Cœur des hommes,
Que l'Amour s'épanouisse sur la Terre !*

*Source de la Sagesse dans l'Univers,
Déverse le Savoir et la Sagesse,
Que la Connaissance règne sur la Terre !*

*Source de la Paix dans l'Univers,
Affermis la Paix et la Justice,
Que le Bonheur et la Joie s'établissent sur la Terre !*

*Source de la Puissance dans l'Univers,
Scelle la porte du Mal,
Que le plan du Bien s'accomplisse !*

« Aum – Tat – Sat – Aum »



LEOBRAND – Leopold Brandstätter, philosophe autrichien et scientifique expert en sciences humaines et naturelles. * né le 20. février 1915 à Wallern, † 26. février 1968 à Linz.

Dans les années 50, il traduisit du russe avec un groupe germano-balte l'enseignement de la sagesse de l'éthique vivante et prépara ainsi le chemin de cette philosophie dans le monde germanique.

Leobrand fonda une école (non publique) **d'éthique vivante**, rédigea **36 leçons sur l'éthique vivante** comme premier instrument d'étude, confessionnellement neutre, pour les rudiments de l'éthique et ce, des dizaines d'années avant l'introduction du cours d'éthique dans les écoles publiques. Il donna d'innombrables conférences et dirigea de nombreux séminaires. Il existe encore des enregistrements sonores des conférences de Leobrand. Ces documents sonores historiques donnent la possibilité à l'auditeur de mieux suivre et de mieux comprendre les analyses philosophiques de ce grand penseur et ouvrent à l'auditeur de nouvelles perspectives sur la dimension spirituelle de la vie. La précision philosophique et la clarté de la formulation, sont la marque spécifique de Leobrand.

Il faut relever tout particulièrement la nouvelle définition universelle de Dieu. Une nouvelle terminologie a été conçue pour cette notion de Dieu, novatrice et complètement autonome : « **UNIVERALO** ». L'explication de Dieu que donne Leobrand repose sur le fondement hiérarchique et sur les observations de la nature et fusionne avec toute existence. Elle intègre beaucoup de conceptions philosophiques et historiques et également les connaissances modernes concernant les champs de force spirituels et relativement immortels. C'est ainsi que Leobrand a formulé la première et jusque là unique définition scientifique de Dieu et grava une nouvelle image du monde. De cette manière, il retire toutes ses assises à l'athéisme. La nouvelle notion de Dieu est dynamique comme la nature elle-même dans son ensemble et indique également la direction à prendre pour la recherche dans le domaine des sciences humaines.

Les autres points culminants de son œuvre furent ses travaux pour une Europe réunie et pour l'union futuriste mondiale et pan-nationale. Un grand nombre des idées de Leobrand, qui à l'époque semblaient encore tenir du fantastique, sont de nos jours déjà des réalités qui vont de soi.

Titres de ses œuvres :

1955–1961 : **36 leçons « Lettres sur l'Éthique vivante, introduction à l'Agni Yoga »**

1957 : **L'énergie psychique** (sciences humaines et psychologie)

1958 : **La guérison par l'énergie psychique** (sciences humaines et santé)

1966 : **La joie** (philosophie)

1967 : **L'issue** (politique)

1968 : **Nouvelle Europe et ABC du monde** (politique)

1968 : **La nouvelle image universelle du monde** (vision du monde)

1968 : **Spiralique** (l'architecture de l'avenir)

1953–1968 : **manuscrits, tirages à part, articles dans les journaux.**

1976 : **Le Dieu ressuscité** (sciences humaines, compilation des articles cités plus haut)

1962–1967 : **conférences et séminaires** sur ses différentes œuvres. (Enregistrements sonores CA)

Autres activités :

1949 : fondation d'une **ligue pour la paix**.

1953 : fondation de l'école (non publique) „**Ecole de l'éthique vivante**“. Avec la publication du journal du même nom.

1960 : publication de la revue scientifique „**Spirale et protection verte**“ (Défense de la nature et biotechnique)

1961 : publication du journal „**Spirale de l'empire**“

1962 : fondation de „**La spirale du monde**“, **société éthique pour le progrès et le renouvellement du monde**, avec le périodique du même nom.

© 1957, 1967 LEOBRAND la première édition parut comme base d'étude pour „l'école de l'éthique vivante“, aux éditions de l'éthique vivante, Linz, Autriche. © 2019 « La spirale du monde », société éthique pour le progrès et le renouvellement du monde, Linz Autriche. weltspirale@aon.at, www.Welt-Spirale.com Traduction : Clément Pham, Correction Theres et Didier Anchise. Dernière correction : Le 01.01.2019. L'utilisation pour étude, la mise en place de lien, les citations avec données sur la source, la distribution d'imprimés et la copie sont autorisées.

Joie – Paix – Liberté

Sers la paix et le bien-être du monde !

Les titres des « Lettres sur l'Éthique vivante, introduction à l'Agni Yoga » de LEOBRAND :

Les rudiments de l'éthique

1. La vérité sur le Yoga
2. Les problèmes du renouvellement spirituel
3. Le sens de la vie
4. Le karma et l'organisation du destin
5. La force et l'importance de la pensée
6. L'auto-assistance par la bonne pensée
7. La réincarnation, oui ou non ?
8. Le sens de la souffrance
9. L'absolution des péchés ou la responsabilité personnelle ?
10. Le dharma et le but de la vie
11. La mort et la réincarnation
- ▶ 12. La prière et le sacrifice
13. La relation entre les sexes
14. Les problèmes de couple
15. L'Éthique vivante et l'éducation
16. L'Éthique vivante et la vie quotidienne
17. L'Éthique vivante et l'alimentation
18. L'Éthique vivante et l'art

L'enseignement spirituel

19. L'Éthique vivante, la Doctrine de la vie
20. Les chakras ou les centres de la conscience supérieure
21. La signification spirituelle du cœur
22. L'élargissement de la conscience
23. La constitution subtile de l'homme
24. La monade ou le germe spirituel
25. L'architecture de l'univers et des cosmos
26. Le monde des particules subtiles
27. Le monde du Feu
28. La Confrérie
29. La définition universelle de Dieu
30. La Mère du monde
31. L'occultisme : oui ou non ?
32. Les écarts et les dangers de l'occultisme
33. Le bien et le mal
34. Le monde de l'avenir
35. L'infini
36. Le sentier du Maître

Le désir de s'unir dans la prière avec les forces supérieures est ancré naturellement dans l'homme. Dans la prière, nous nous fondons dans la Source originelle de l'existence, afin d'y puiser la force nécessaire pour poursuivre notre vie. Le type de l'intellectuel moyen d'aujourd'hui possède d'énormes difficultés à comprendre le sens et la nécessité de la prière. Une prière ne doit contenir aucun désir impur ni aucune aspiration égoïste. Le monde supérieur et la Divinité absolue n'ont pas besoin de temples, de rituels ou de cérémonies pour leur vénération, mais uniquement des prières sincères venant du cœur et du travail dans la joie. Dans toute l'histoire de l'humanité, on ne retrouve aucune religion qui n'aurait pas inscrit l'idée du sacrifice dans ses préceptes. Donner est une qualité divine. On doit apprendre à aimer l'abnégation ardente comme une proche possibilité de communion avec le monde du Feu. Sans effort de sacrifice de soi, ce n'est pas facile d'échapper aux griffes du mal. L'acte d'héroïsme est le seul moyen de transformer la peine en joie.

„Welt-Spirale“

« La spirale du monde » société éthique pour le progrès et le renouvellement du monde
www.welt-spirale.com